L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 24 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 18 novembre 1943

Mgr GUYOT, DE HAÏTI, À SUDBURY

Lettre d'Ottawa

L'IMPERIALISTE M. KING SE REVET MAINTENANT DE SA DEFROQUE AUTONOMISTE

Heureusement, le public sait que l'habit ne fait pas le moine.—Le premier ministre élève notre légation américaine au rang d'ambassade.—Il a cru devoir consulter Londres, avant d'agir.—L'élaboration d'un code ouvrier avance lentement.—M. Winch, leader de la C.C.F. en Colombie britannique, veut-il le recours à la force ou non?

Ottawa. — Le Canada vient de se donner sa première ambassade. Jusqu'à présent, nous avions des hauts-commissaires dans les pays membres du Commonwealth britannique des nations et des ministres seulement dans les principaux pays étrangers qui font affaire avec nous. Désormais, le Canada possédera une ambassade à Washington. En retour, Washington a élevé sa légation d'Ottawa au rang d'ambassade.

A ce sujet, les gouvernements canadien et américain ont publié une déclaration conjointe. Elle annonce le nouveau changement. "Les liens d'amitié qui depuis longtemps rapprochent le Canada et les Etats-Unis, durant la guerre et durant la paix, continue le communiqué, deviennent encore plus étroits par les deux gouvernements". La déclaration officielle ne contenait pas [illegible]

Mais M. King a tenu à en fournir. Réunissant les journalistes, il leur a déclaré que cette décision a été prise afin qu'il n'existe aucune équivoque dans les autres pays, principalement dans les autres parties du Commonwealth britannique, au sujet de la véritable position diplomatique du Canada. Le premier ministre a ajouté qu'il agira de même à l'égard de la Russie, de la Chine et du Brésil.

Le chef du gouvernement canadien voit, dans ce changement, aussi une question de prestige. De tous les pays des deux Amériques, le Canada était le seul à posséder une légation à Washington. Tous les autres ont des ambassadeurs à Washington. M. King veut faire comme les autres. Il se réjouit également du fait que ce changement sera plus conforme au statut de Westminster.

CHURCHILL CONSULTE

Ce qui nous étonne, cependant, dans cette affaire, c'est que M. King a cru qu'il devait consulter M. Churchill. Nous ne voyons pas en quoi la tranformation de notre légation à Washington en ambassade regarde le premier ministre d'Angleterre. Le Canada a le droit de décider de cette question, sans prendre les avis de Londres. Mais M. King semble n'être pas capable de prendre une décision sans en parler à Londres. Cela nous fait penser à un jeune homme de plus de vingt-et-un ans qui était tellement habitué à se laisser mener par sa mère qu'il ne pouvait pas prendre la moindre décision sans répondre: "Attendez, un instant; je vais en parler à maman." Une telle mentalité passe chez un enfant. Mais chez un homme adulte, elle est tout simplement ridicule.

M. King ne fait rien sans espérer en retirer quelque avantage politique. Ici, au pays, le problème de la souveraineté réelle du Canada au sein du Commonwealth britannique des nations en est un de brûlante actualité. On voit l'avantage que le premier ministre s'apprête à tirer du nouveau changement contre ceux qui l'accusent d'être, au fond, aussi impérialiste que les tories.

Le chef du gouvernement canadien ne l'a pas dit, mais il n'est pas impossible que l'attitude du Bloc populaire canadien ait déterminé, en partie, ce changement diplomatique. C'est ce que le Droit, quotidien d'Ottawa, note.

"Curieuse coïncidence, écrit-il, c'est à peine quelque temps après que le Bloc populaire canadien a fait connaître, dans ses grandes lignes, toute sa politique extérieure, que le gouvernement canadien en vient à cette décision.

"L'un des points principaux de la politique extérieure du Bloc, en effet, c'est la revendication d'abord des attributs d'un pays souverain et la disparition des vieilles servitudes qui continuent, en fait, de nous lier au Parlement de Westminster ou à d'autres institutions impériales. Or, parmi ces attributs que le Bloc populaire réclame, il y a la généralisation d'une représentation diplomatique et consulaire dans les principaux pays du monde et une représentation consulaire dans les autres. M. Raymond ne l'a pas dit explicitement. Mais de sa conception de la souveraineté canadienne, il découle nécessairement que le Bloc populaire canadien entendait avoir des ambassadeurs, au lieu de simples ministres, dans les principaux pays du monde, et que son plan est de doter le Canada d'un corps diplomatique, complètement séparé de celui de la Grande-Bretagne, pour s'occuper des choses canadiennes".

En faisant figure d'autonomiste dans le domaine national, M. King préparerait tranquillement ses prochaines élections. Dans certains milieux, en effet, on prétend que M. King ferait de l'autonomie nationa-

(Suite à la dernière page)

Filles qui vont à Kingston

Vingt-cinq filles de Sudbury auront la permission d'accepter un emploi de la compagnie d'Aluminium du Canada dans leur usine de Kingston. Nos jeunes filles ne semblent pas se soucier beaucoup d'aller travailler à Kingston puisqu'on dit que plus de 450 d'entre elles ne travaillent pas dans notre district et que c'est justement ce montant là que la compagnie d'Aluminium avait demandé. La permission a été accordée par le bureau de Sudbury du Service sélectif national. Mme Walter Blue, gérante de la division féminine du service sélectif à Sudbury a quitté la ville pour Kingston où elle visitera l'usine de la compagnie. Elle vérifiera l'ouvrage à faire et le mode de vie. On tente actuellement d'obtenir plus de femmes pour ce genre d'ouvrage dans le nord Ontario.

Cour suprême

La cour suprême de l'Ontario n'a eu qu'un procès civil à entendre lors de l'ouverture de la session lundi après-midi. M. le juge J. K. Mackay, de Toronto, présidait. Le procès civil était une demande pour dommages. Il y eut aussi six demandes de divorce. Le procès pour dommage est une demande de $10,069 par Joseph Zakrajsak, de Creighton, qui a subit des blessures dans un accident. Les défendeurs étaient Fred Plese, de 234 rue Kathleen et John Kryzinski, de Creighton Mine. Le demandeur dit qu'il a perdu beaucoup d'argent à cause de l'accident.

Une jeune fille sauve la vie à trois hommes

Une jeune fille de 19 ans, de Blind River, a sauvé la vie de son père et de deux autres hommes qui se seraient noyés dans la rivière Blind, vers 8.30 heures du soir. Attirée par les cris des hommes, elle traversa un quart de mille de la rivière pour trouver qu'elle sauvait son père, Hector Proulx. Il était tombé à la rivière lorsque Réal Lacourcière, âgé de 35 ans, s'était levé dans le canot. Lacourcière s'est noyé, mais Proulx, Albert Gilbeau et Armand Duval furent rescapés par la jeune fille. Les quatre hommes avaient quitté Blind River pour se rendre chez Proulx de l'autre côté de la rivière, à un mille. Quand la chaloupe chavira, les trois hommes se sont agrippés à la chaloupe, mais Lacourcière fut perdu dans la nuit. Lacourcière et Gilbeau étaient employés par la McFadden Lumber Company. Ils étaient arrivés au camp la journée précédente.

Solution d'un mystère

On vient d'écrire le chapitre final à l'histoire mystérieuse de la disparition d'argent caché sur la terre de Philipp Foisey, dans l'arrondissement Dryden. Deux jeunes gens, Edward Guindon et Calvin Lacroix ont comparu devant le juge E. Proulx mercredi après-midi. Ils ont été trouvés coupables du vol des $300. Chacun a reçu une sentence indéfinie, sur promesse de faire restitution. Le papier-monnaie de Foisey s'est glissé dans les nouvelles tard cet été lorsqu'un vieil ermite a rapporté à la police que quelqu'un avait volé ses épargnes d'un bocal caché sur sa terre dans l'arrondissement Dryden. Pour se défendre, les deux jeunes gens ont dit avoir ocert l'argent au vieillard tard cet été, mais ensuite on nia toute connaissance de l'affaire.

Endroit dangereux

Un système de signaux au passage à niveau des rues Regent et Riverside serait le seul moyen d'éviter le danger à la circulation qui existe à cet place. Voilà l'avis des échevins de Sudbury, lors d'une discussion. Plusieurs échevins ont dit que c'était le passage à niveau le plus dangereux de la ville. Après une discussion plutôt longue, on recommanda qu'une demande soit faite auprès de la commission des chemins de fer pour une enquête de la situation et un estimé du coût d'un système de signaux.

Les dangers de la chasse

Gervais Grégoire, de Pakesley, va mieux à la suite d'une opération pour enlever des éclats de balle de sa jambe droite. Grégoire fut atteint à la cuisse droite le matin pendant qu'il guidait un groupe de chasseurs à Lost Channel, à 11 milles de Pakesley. L'homme de 44 ans marchait à l'avant quand un des chasseurs a trébuché derrière lui. Une branche toucha le chien de sa carabine. La balle se logea dans la jambe de Grégoire. Un docteur qui faisait partie du groupe, a donné les premiers secours. Le blessé a été amené à Sudbury par wagon de fret du Pacifique Canadien, arrivant vers 9 heures du soir.

Aviateur disparu

On rapporte qu'un autre jeune homme de Sudbury manque à la suite d'activité aérienne au-dessus de territoire ennemi. Le dernier à disparaître est le sergent mitrailleur McGee, un ancien employé du Murray's Lunch. Mme Gee, son épouse, demeurant à 14 rue Drinkwater, en a reçu la nouvelle. Le sergent est né à Toronto où il a reçu son éducation. Il s'est enrôlé dans l'aviation canadienne au mois d'août l'an dernier. Il est traversé outre-mer au mois de juin.

Récompense à deux enfants

Deux enfants d'écoles de Sudbury ont reçu une citation spéciale de la commission de police de Sudbury et $25 en timbres d'épargnes chacun. Les deux enfants sont Reddie Marotta, de 122 rue Minto et Dorothy Edith Burns, âgé de 14 ans et demeurant à 181 rue Larch. Tous deux ont aidé la police dans leur enquête qui a parmis la conviction d'Adolphe Olivier, de Coniston, accusé d'assaut contre une petite fille. Une réunion de la commission de police a décidé de donner une preuve tangible de l'appréciation de la police pour le rôle joué par les deux enfants. Ils ont trouvé l'accusé et l'ont suivi jusqu'à ce que la police fut avisée.

Le vote des employés de l'Inco

La cour du travail de l'Ontario espère enregistrer le plus grand vote de son histoire dans le district de Sudbury, avant que les prochains dix jours soient écoulés. Le scrutin décidera quelle sera l'union à représenter les employés de l'Inco. On s'attend que les mineurs déposeront plus de 10,000 ballots. Immédiatement après le vote, il y en aura un semblable à la mine de nickel de Falconbridge. Entre 800 et 1,000 hommes auront le droit de voter durant ce scrutin. On a dévoilé aujourd'hui que le professeur Jacob Finklenan, greffier pour la cour du travail de l'Ontario arrivera à Sudbury le 20 novembre, afin de préparer le scrutin.

Mort accidentelle à la mine

La mort de Albert Bealer, mineur de la Frood, tué le 26 octobre, a été déclarée accidentelle. Le docteur H. M. Torrington, coroner a donné son verdict à la suite de la déposition des témoins, faite vendredi à la mine Frood. Bealer était contre-maître d'un puits dans la mine. Il travaillait au niveau de 1,300 pieds dans le puits 15 quand l'accident est survenu. Il délogeait du minerai d'un mur quand un gros morceau est tombé et l'a frappé. La mort a été instantanée. Un compagnon a eu une cheville blessée.

Pour chasse illégale

Un autre braconnier de la réserve Chapleau a été trouvé coupable en cour de police à Sudbury, de chasse illégale dans le sanctuaire de la faune. C'est Stanislas Tremblay qui est comparu devant le magistrat J. S. McKessock. Les accusations furent portées par le garde-chasse Vince Creighton, de Chapleau. Tremblay a plaidé coupable d'avoir chassé dans le sanctuaire. Il a dû payer une amende de $50 et les frais. Pour possession de quatre peaux de castors, il a payé une amende de $40 et les frais pour chaque peau et $20 pour avoir eu un filet.

Mardi soir, le 9 novembre, les élèves au collège avaient le bonheur d'entendre Mgr Guyot, un des cinq évêques d'Haïti.

L'île de Haïti, commença Mgr Guyot, a été découverte par Christoph Colomb au compte de l'Espagne. Habitaient alors cette île, plusieurs millions d'Indiens que les Espagnols asservirent pour exploiter les richesses naturelles. Les conquérants furent si cruels qu'en peu de temps, toute la population indigène s'éteignit dans l'esclavage.

Les Espagnols pensèrent aux nègres d'Afrique pour remplacer les Indiens et la traite des noirs se fit intensément. Plus tard, Haïti devint colonie française. Les noirs apprirent la langue française. Ils forment aujourd'hui le "trait" d'union (le mot est de Mgr Guyot) entre l'Amérique du nord et l'Amérique du Sud.

Les Haïtiens sont-ils catholiques? Hélas, il faut distinguer. La religion romaine est passée dans leurs moeurs comme tradition. Mais chose curieuse ils ont conservé en même temps le culte païen. Venus de parties différentes du continent noir, ils avaient des cérémonies différentes pour rendre hommage à leur divinité. Voyant la religion catholique ils l'adoptèrent. Les prêtres n'étaient pas assez nombreux pour leur enseigner la vérité de l'Evangile. Tout homme ne peut vivre sans adorer un être suprême. Eux non plus. On les vit dès lors pratiquer la religion vaudouesque ayant un rituel catholique. Au fond de leur montagnes, ils récitaient le "Notre Père", le "Je vous salue Marie" tout en adorant les dieux païens et en se livrant à des orgies épouvantables.

Un jour les missionnaires apprirent la triste vérité. Leurs convertis pratiquaient la religion vaudouesque. Pourquoi donc? Les Haïtiens n'aimaient pas leur religion. Elle leur imposait des sacrifices qui les ruinaient. Mais la crainte les menaient. Les dieux vaudoux seraient fâchés s'ils apprenaient que leurs fidèles pratiquent une autre religion et les poursuivraient de leur vengance.

Ces missionnaires prirent cette résolution. Il faut faire prêter serment de fidélité à la religion catholique. Ils curent la triste consolation de constater que 95% de leurs fidèles refusèrent de le prêter. Encore de l'implacable vengeance.

Ceux qui ne l'avaient pas prêté s'attendaient à ce que les dieux déchargent leur colère contre les prêtres. Et pour cela, les "assermentés", furent mis en "quarantaine". Chose curieuse, les dieux ne leur infligeaient aucun mal. Plusieurs semaines passèrent. Encore rien. Ils doutèrent des divinités païennes.

Alors, on descendit des montagnes, en foule, pour prêter le serment. Les missionnaires eurent à remplir des cartes pour reconnaître ceux qui prêtaient le serment. On compta jusqu'à trente mille assermentés dans une semaine.

Les Haïtiens veulent apprendre la doctrine chrétienne. Mgr Guyot compte pour son diocèse, 17 prêtres, 15 catéchistes, qui manquent d'une préparation suffisante. 50 écoles. Il faut rétribuer les catéchistes à raison d'un dollar par mois. Et c'est un de mes soucis disait Mgr Guyot, trouver ce $150. Il faut improviser et faire ça vite. La situation est encore compliquée par l'arrivée des protestants.

Mgr Guyot invita les élèves à prier pour les pauvres Haïtiens qui désirent de tout coeur vivre dans la paix du Christ.

LE ROYAUME DE MADAME

ELLE DOIT CULTIVER SON ESPRIT

Toutes les qualités domestiques qu'une femme peut avoir — doit avoir — ne l'empêcheront pas cependant de cultiver son esprit. Chaque chose a son temps. Après avoir surveillé la maison, ordonné les repas, vaqué, en un mot, à toutes les petites occupations qui sont l'apanage de la parfaite femme d'intérieur, celle-ci se recueillera en elle-même et consacrera quelques heures à la lecture et à la méditation. Ce sera la récompense du labeur un peu ardu qu'elle aura fourni et nous la verrons se réfugier alors dans son boudoir, comme en un sanctuaire mystérieux — et délicieux. Seule avec elle-même, elle passera là des moments précieux. Loin de se consacrer exclusivement à la lecture de romans frivoles, qui, s'ils sont distrayants, ne fournissent pas au cerveau la matière dont il a besoin pour se développer continuellement, elle préférera les mémoires, les histoires, voire les travaux scientifiques. De ces lectures sérieuses elle tirera grand profit — en apprenant à réfléchir, à rentrer en elle-même, à comprendre les êtres et les choses, avec la philosophie qui permet de les contempler exactement à leur place et en leur donnant la véritable importance qu'ils méritent. La femme qui, non contente de l'éducation forcément un peu superficielle qu'elle aura reçue jeune fille, se plaira à ce délassement — et à ce travail — de l'esprit, ne tardera pas à acquérir une intelligence supérieure. Cependant elle n'en fera jamais montre, ce qui d'ailleurs la diminuerait étrangement. Elle se contentera d'approuver discrètement, ou de souligner modestement, quelque particularité de la conversation générale — cela suffira pour que tout aussitôt chacun se montre charmé de sa culture. — Loin de nous l'idée de prôner la femme bas bleu, je ne sais pas de race plus redoutable. Mais la femme instruite réunit les suffrages de tous les gens intelligents. Rien ne la laisse indifférente; elle se passionne à l'étude de toute chose — ce qui lui permet de séduire chacun. Son mari ne pourra prendre ombrage de sa culture, car jamais elle ne s'en servira pour briller personnellement, mais au contraire la mettra timidement au service de tous. Presque sûrement une telle femme sera vertueuse, car elle aura appris à connaitre la douceur de la sagesse. Peu de choses lui restant inconnues, elle n'aura la curiosité d'aucune. Son époux sera digne d'envie. Il arrivera peut-être à cette femme, quintessence d'intelligence, de bon goût et de tact, de souffrir plus qu'une autre des vulgarités de la vie. Très sensible, elle les enregistrera toutes. Mais ces petits froissements douloureux seront compensés chez elle par une grande joie intérieure: le sentiment secret de sa supériorité.

Il se peut aussi qu'un jour cette jeune femme, à force de lire et de méditer, éprouve le besoin impérieux de traduire ses pensées et d'extérioriser ses sensations.

En dépit de sa résolution de vivre cachée, elle ne pourra alors résister à l'ardent désir d'épancher son coeur en rimes sonores ou en phrases harmonieuses. Mais, loin de clamer ses oeuvres comme certaines femmes à qui l'on souhaiterait d'être plus silencieuses, elle ne sera pas, non plus, une mère honteuse des fruits de son esprit — mais seulement une mère modeste — et d'autant plus séduisante!

Courrier de Lysette

D.—Mon ami fait partie de l'armée. Je l'ai vu rarement mais nous sommes devenus assez intimes pas suite de notre correspondance. Sous peu, au cours d'une cérémonie officielle, il recevra un grade. Dois-je lui adresser un télégramme de félicitations ou attendre de les lui exprimer lors de sa prochaine visite, quelques jours plus tard? Puis-je lui tendre la main lorsque j'irai à sa rencontre à la gare? J'attache beaucoup d'importance à ce que vous me direz et qui pourra aussi rendre service à un grand nombre de jeunes filles qui sont dans mon cas. QUI VOUS ADMIRE.

R.—Il vaut mieux attendre la visite de ce jeune homme et lui offrir vos félicitations de vive-voix plutôt que de lui écrire. Vous devez en effet tendre la main à votre ami, lorsque vous irez le rencontrer à son arrivée à la gare.

D.—J'ai un manteau d'hiver bleu-ciel, de quelle couleur choisirai-je un col de fourrure que je veux y ajouter? De quelle couleur choisirai-je les accessoires que je porterai avec ce manteau? Je suis brune et j'ai les yeux bruns.—MONIQUE.

R.—Vous pouvez associer une fourrure de n'importe quelle couleur avec ce manteau. Des accessoires marines ou noirs s'associeront bien avec le bleu-clair.

D.—Comment faire disparaitre le luisant sur une robe de crêpe noir?—QUI SERAIT HEUREUSE DE SAVOIR.

R.—Il faudra la repasser à l'envers sous un linge humecté d'eau vinaigrée. Repassez lentement et à fer modérément chaud.

D.—Convient-il qu'un jeune homme et une jeune fille se donnent le bras sur la rue?

R.—Non, ce n'est was l'usage dans la bonne société.

D.—Quand on emploie l'huile d'olive pour faire pousser les cils, faut-il en mettre seulement au bout car, près de la racine, l'huile fait mal aux yeux.—MIRETTE.

R.—On met la vaseline, l'huile de ricin ou l'huile d'olive, qui toutes activent également la croissance des cils sur le bord seulement de ceux-ci, la meilleure manière de s'y prendre est d'en mettre un peu sur son doigt et d'y faire battre ses cils.

D.—Quel est le caractère d'une femme née en août?—UNE LECTRICE.

R.—Les femmes, nées dans ce mois, sont timides, douces, bienveillantes, mais souvent d'un caractère susceptible. Elles sont d'excellentes mères de famille, tenant leur intérieur avec économie et une méticuleuse propreté. Elles aiment le calme et la tranquilité. Laborieuses, affectueuses, sincères.

Avez-vous besoin d'un conseil?

Que ce soit sur l'étiquette, la mode, la décoration de votre maison, une nouvelle toilette à vos vieux meubles, les soins dûs à votre beauté, l'utilisation des restes, LYSETTE se fera un plaisir de vous renseigner et de répondre à vos questions dans les colonnes de votre journal. Adressez vos lettres à "Courrier de Lysette", l'Ami du Peuple, 82 rue Beech, Sudbury, Ont.

Les sourcils

Posons tout d'abord en principe que la mode des sourcils arqués en un mince filet est définitivement passée. Les sourcils de nos jours, doivent se porter "au naturel".

On doit se contenter d'épiler à la pince, les poils qui déparent la ligne de l'arc, c'est-à-dire la ligne normale—rien de plus. Il arrive que certaines jeunes filles ont les sourcils non seulement très fournis mais que ceux-ci se rejoignent, formant une seule ligne d'une tempe (ou presque) à l'autre, ce qui donne à leur visage une apparence de dureté que le caractère des victimes de ce défaut ne justifie guère.

A celles-ci aussi, nous conseillons l'usage de la petite pince épilatoire pour enlever les poils superflus au-dessus de la racine du nez et bien espacer les sourcils. Je ne conseille pas l'usage d'une cire ou d'un liquide épilatoire dont l'usage serait douloureux et qui risquerait d'enlever plus de poils qu'il n'est nécessaire. Il vaut mieux recourir à l'usage plus lent, plus laborieux mais plus sûr de la pince à épiler.

Par contre, l'épilation à la pince peut occasionner de désagréables dermatoses si on ne stérélise pas les surfaces épilées avec un peu d'acide borique dilué dans de l'eau. Surtout pas de péroxyde! Le péroxyde est un puissant décolorant du poil et des cheveux et son usage pourrait fort bien vous doter de sourcils multicolores, ce qui ne serait pas d'un bel effet.

Un conseil en passant: brossez matin et soir vos sourcils avec quelques gouttes d'un mélange d'eau de Cologne ou autre eau de toilette avec un quart d'huile d'amande. Agitez avant usage. Le pharmacien pourra vous préparer cette décoction pour quelques sous. Cela donnera un beau lustre à vos sourcils et arrêtera l'invasion des pellicules, car les pellicules affectent les sourcils tout autant que les cheveux.

Celles dont les sourcils sont trop rares devraient en activer la pousse plutôt que de recourir au crayon gras pour simuler des sourcils qui sont, hélas, absents. Je connais une pommade d'application facile qui provoque la pousse rapide des cils et sourcils.

Le feuillet que j'ai préparé à l'intention des lectrices de ma chroniquette sur la beauté, sur le soin des yeux, contient des précisions sur ce qu'il faut faire pour avoir de beaux cils et de beaux sourcils. Je serai enchantée de vous l'adresser sur demande, contre l'envoi d'un timbre de 4c pour couvrir les frais de poste. Adressez votre lettre tout simplement à Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

COUSINE BLANCHE.

Si vous recevez un cadeau de bonbons

Si vous recevez une boite de bonbons, directement de la main à la main, vous l'ouvrez ou ne l'ouvrez pas, selon les circonstances, devant la personne qui vous l'offre. C'est affaire de tact. Il n'y a pas de règles pour de semblables choses. Voici des exemples: les bonbons vous sont donnés hors de chez vous. Vous n'allez pas défaire un paquet qui ensuite serait gênant à emporter. Ces alors sentir ce qui est le plus aimable à faire. Si l'heure d'y goûter n'est pas opportune, vous laissez la boite ou le sac intact et vous dites: "Vous êtes charmant d'avoir pensé à moi. J'ai justement un faible pour... (les chocolats). Ma mère ou telle autre personne les aime aussi beaucoup. Nous nous en régalerons en pensant à vous".

Si au contraire le petit présent arrive dans un moment propice, on ouvre le petit paquet en disant: "Nous allons tout de suite leur faire honneur". Et dans une telle circonstance par exemple, il devient poli de se servir avant le donateur et les autres personnes, car cette infraction à l'usage marque un empressement flatteur pour celui ou celle qui eut le désir de vous être agréable. Lorsqu'on sait très bien vivre, il est habile en certains cas de manquer de savoir-vivre.

Quand on reçoit un cadeau, il faut toujours éviter de parler des autres cadeaux "plus beaux" que l'on a pu recevoir. La comparaison ne fait jamais plaisir. Si au contraire vous parlez de cadeaux "moins beaux", ce qui a peut être une petite flatterie gracieuse, ayez soin de laisser comprendre que tout en appréciant la différence de valeur, vous éprouvez la même gratitude de l'intention.

Nos enfants

Ne dites pas n'importe quoi devant vos enfants—leur jeune intelligence en éveil capte tout ce qu'ils entendent.

• •

N'écoutez pas les conseils de vos voisines pour élever vos petits, votre médecin est le seul bon juge et seuls ses avis doivent être suivis.

• •

Lessivez toujours les vêtements neufs de Bébé avant d'en faire usage.

• •

Apprenez à l'enfant à ranger ses joujoux après s'en être servi. Faites-lui confectionner un coffre où il pourra les placer ou affectez à cet usage un grand panier ou bien encore des tablettes à sa portée.

La charité bien comprise

Si vous avez l'avantage d'être mince, n'allez pas sourire jusqu'à ce que les veines de vos tempes éclatent en voyant une grosse dame faire des efforts évidents. Si le sourire vient malgré vous, cachez-vous derrière votre éventail ou derrière votre éventail ou derrièderrière un écran et restz-y jusqu'à ce que votre tenue ne puisse plus offenser personne.

Si vous êtes rondelette, ne souriez pas jusqu'à ce que vos yeux se ferment sous les replis de vos chairs rutilantes en voyant une demoiselle mince percer rageusement de son coude le cou d'un infortuné partenaire qui s'est détourné d'elle pour dire quelques mots à son voisin. Dans ce cas, tâchez de dire quelque chose de spirituel à votre propre partenaire: vous rirez alors tous deux en même temps et cela pourra passer.

Promesses de chasseur

Par ce temps de rationnement de la viande, un ami chasseur, c'est une aubaine. Quand on pense qu'il peut devenir avec quelques bestioles qui épargneront deux ou trois coupons de rationnement, ou même avec un gros gibier qui représente plusieurs livres de viande de premier choix et particulièrement saine, qui ne serait tenté de lui arracher la promesse d'un petit cadeau. "Ramenez-moi une petite perdrix, n'est-ce pas?" "un steak d'orignal, mais quelle merveille! Pensez à moi". Du chevreuil au canard sauvage, du lièvre au bison, quand il y a en a, tout est sujet à convoitise, si bien que le chasseur s'en va lourd de reponsabilités et désireux de remplir intégralement toutes ses commandes.

Mais on connait les promesess de chasseurs, et aussi ce que peut être une déveine de chasseur; cette branche qui, en tombant, a effrayé le gibier, ce coup parti trop tôt ou trop tard par la faute d'un voisin qui vous a distrait ce chien trop nerveux ou trop lent, le froid ou la pluie, la boue dans laquelle on enfonce ou le guide qui était trop saoul, bref, toutes les raisons qui font manquer aux promesses que l'on a faites.

Le véritable ami chasseur, c'est celui qui ne vous promet rien et qui vous apporte quelque chose. Mais combien y en a-t-il de la sorte? L'habitude est si vieille de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué!...

Vieilles lettres

Quand, chauffant nos pieds aux tisons,
En rêvant nous vous relisons,
Vieilles lettres toutes fanées.
—O vieilles lettres d'autrefois!—
Nous croyons sentir sous nos doigts
Refleurir nos fraiches années.

Votre papier terne et jauni
S'éclaire du rayon béni
De notre jeunesse ravie,
Et nous revoyons, grâce à vous,
Ces temps heureux, ces temps si doux
Qui sont l'aurore d'une vie.

Grâce à vous, pour quelques instants,
Les chaudes teintes du printemps
Se mêlent aux pâleurs d'automne,
Et c'est un peu de nous enfin
Que, sur ces riens de papier fin,
En sa bonté Dieu nous redonne.

Sous la poussière, voile épais,
Vieilles lettres, dormez en paix,
Moitié larmes, moitié sourire:
Vous êtes les témoins certains
Des beaux jours, hélas! trop lointains...
Honte à celui qui vous déchire!

Jacques NORMAND

Conseils pratiques

Lorsqu'un vêtement commence à se découdre en un point quelconque, recousez-le immédiatement; une négligence risquerait de provoquer une déchirure et le travail serait bien plus important.

• •

Ne salissez jamais trop les torchons, il faudrait leur faire subir, pour les nettoyer, un traitement trop dur qui les userait. Il est préférable d'en changer souvent, et plus hygiénique.

• •

Après vous être servie de la brosse à dents, vous la rincerez à l'eau froide, vous l'essuirez soigneusement et la sècherez à l'air; elle restera en bon état.

• •

Achetez un liquide qui empêche la transpiration sous les bras, ce sera une économie. Il vaut mieux faire une petite dépense que de gâcher irrémédiablement blouses et robes.

• •

Veillez à ce que les livres de classes des enfants soient toujours soigneusement—couverts et munis d'un signet pour éviter de corner les pages. Si une page se déchire, recollez-la au papier gommé.

• •

Pour enlever une tache d'encre: humidifiez la tache, frottez-la avec du sel, et lavez à l'eau claire.

• •

Pour obtenir très vite ces oeufs en neige bien ferme, il faut ajouter quelques grains de sel, pas trop.

• •

Ne jetez pas la cire des gelées, confitures, etc. Lavez, séchez, faites-la fondre et utilisez-la de nouveau.

A. Lafrance & Fils
8 Durham N. Tél. 5-5845

FOURRURE
Madame, vous qui recherchez le chic, la qualité et la distinction, favorisez-nous pour l'achat de vos fourrures.

MESDAMES, vous trouverez à la pharmacie Michaud, tous les articles de Toilette dont vous aurez besoin, à des prix populaires. Essayez les produits "Tulippe Noire" et "Trois Fleurs", vous les aimerez.

"TULIPPE NOIRE"		"TROIS FLEURS"	
Poudre avec parfum	65c	Poudre	60c
Parfum	30c et 60c	Parfum	60c
Crèmes	25c et 50c	Crèmes	60c

Pharmacie Michaud
28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4265 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 18 novembre 1943

Le "Star" et le Bloc Populaire

Le *Sudbury Star* du 19 novembre montre les dents aux gens du Bloc.

Ces derniers en effet auraient eu l'audace de tenir une assemblée à Rouyn ce qui est déjà assez mal. Ce qui est pis, c'est qu'on y aurait passablement maltraité la politique de guerre lâche et écoeurante de MM. Godbout et King. Je parle toujours d'après le "Star". Et ce dernier continue en parlant du danger de la montée du Bloc en ce pays . . . quelque chose comme la montée d'Hitler en Allemagne ni plus ni moins. Aussi faut-il que le gouvernement s'en mêle, qu'il supprime ce mouvement si dangereux, qu'il arrête cette doctrine arriérée, etc., etc.

C'est bien peu intelligent du "Star" de parler ainsi. Si les bloquistes ont maltraité les pires suiveux et lâches que nous ayons, MM. Godbout et King ils ne leur ont rendu que la moitié de ce qu'ils méritaient. Dans nos relations de tous les jours nous méprisons profondément les menteurs et ceux qui renient leurs engagements. Nous nous demandons pourquoi nous n'agirions pas de même avec les premiers ministres quels qu'ils soient.

La différence profonde qu'il y a entre le "Star" et le Bloc c'est que le premier est pour l'Angleterre et le second pour le Canada. Le premier veut rester colonial, assujetti, "appartenir aux autres": être esclave en un mot, et le second veut être libre d'entraves étrangères, comme il appartient à des hommes ayant la liberté dans le coeur et non pas seulement sur les lèvres. Quant à être arriérés, ignorants, comme le "Star" traite les gens du Bloc, ceci fait rire; car c'est le contraire qui existe. L'un est encore serf et les autres sont déjà affranchis...

A part ça, si le "Star" en veut absolument aux gens représentant les idées exprimées plus haut qu'il n'aille pas "revirer" à Rouyn et à Noranda. Qu'il vienne directement ici, il aura une nouvelle occasion d'être scandalisé car qu'il le sache c'est ainsi que nous pensons nous aussi.

Camille LEMIEUX

Le Pauvre sous l'escalier à Sudbury . . .

La population de notre ville a eu le plaisir de goûter une grande pièce de théâtre la semaine dernière. Le Pauvre sous l'escalier, magnifique drame chrétien, était présenté par un groupe d'élèves du collège avec le Père Waddel comme promoteur.

Tous s'accordent à dire qu'avec Jeanne d'Arc d'il y a deux ans, jamais on a rien vu de si noble de si élevé, de si chrétien. A partir de l'arrivée du pauvre nous vivons dans un atmosphère de sainteté! Cette sainteté qui nous paraît si éloignée, si difficile à atteindre, dans la vie, nous nous surprenons à l'aimer, à désirer la vivre nous aussi. Nous nous sentons grandis par le spectacle des sentiments si beaux et chevaleresques de la noblesse de coeur du pauvre Alexis, de Dame Emilie, du seigneur Euphémien. C'est là que nous pouvons apprendre ce qu'est le véritable amour et de nous en enthousiasmer.

Voilà du théâtre qui vous aide à regarder grand, à regarder haut dans la vie. Qu'est-ce que nos vues animées, nos "shows" de tous les jours par contraste avec leurs scènes larmoyantes, leurs mariages mal faits, leurs meurtres, leurs suicides, etc., qui au lieu d'élever l'homme nous le montrent presqu'au rang de la bête.

Nous regrettons que nos gens n'aient pas plus souvent la chance d'assister à un drame comme celui-là. Ils ont montré qu'ils savaient l'apprécier. Serait-il trop d'espérer que nos organisations, cercles, club, se mettent en branle pour présenter chacun quelque chose de ce genre-là.

Et comme conclusion, nous nous faisons le porte-parole de tous les spectateurs du Pauvre sous l'Escalier pour féliciter publiquement le Rév. Père Waddel qui a été l'âme de tout (et l'on sait quel travail ça exige monter une pièce pareille) ses acteurs, qui ont su si bien vivre leur rôle, particulièrement le Pauvre Alexis, Dame Emilie, le seigneur Euphémien, Dame Sophie rendus respectivement par Alcide Casaubon, Maximilien Matte, Marcel Boisvert et Jean-Guy Blais. Enfin tous les acteurs se sont montrés à la hauteur et cet éloge naturellement s'étend en même temps au collège du Sacré-Coeur sans lequel nous n'aurions rien eu de semblable.

Camille LEMIEUX

La liberté religieuse en Russie?

Les communistes, qui faisaient de la propagande pour Hitler au moment où la nation presque entière, bien que pas encore en guerre, était dégoûtée par tout ce que le nazisme représentait, n'insistent évidemment pas sur ces faits. Ils montent en épingle les symptômes d'une "tolérance à l'égard de la religion" chez les Soviets, qui se manifeste par une bienveillance accrue à l'endroit de l'église orthodoxe en Russie. Nous aimerions à croire que cela signifie une réelle liberté religieuse en ce pays, mais le fait qu'un des premiers actes de l'église orthodoxe après la réconciliation fut, selon les rapports de la presse, l'excommunication des critiques du régime de Staline, nous laisse sceptiques au sujet du degré de liberté de l'église orthodoxe. A l'exception des aumôniers polonais à qui l'on permet d'accompagner les troupes polonaises combattant contre les nazis, il n'y a, en autant que nous sachions, qu'un seul prêtre autorisé en Russie. Et on ne lui permet de demeurer là que pour du ministère auprès des catholiques étrangers. On ne permet à aucun évêque catholique de remplir les devoirs de sa charge. Il nous faut plus de preuves que cela de la liberté religieuse en Russie pour croire à la conversion de Staline. (Catholic News, New York.)

Le Tablet, le grand journal catholique de Londres, ne pense pas autrement que son confrère des États-Unis. "Le premier acte du synode, (de l'église orthodoxe russe) écrit-il, a été de faire un appel à un second front, une sorte d'avis militaire donné aux nations alliées tout à fait nouveau dans les annales de l'Eglise russe. Son second acte a été d'excommunier les prêtres travaillant pour l'envahisseur. L'expérience concluante serait qu'un jour les évêques russes se mettent à prendre position en face de leur propre gouvernement, comme par exemple les évêques allemands, pour assurer que la liberté de culte ne se réduit pas à une simple permission de prier dans quelques édifices autorisés, occupés de façon précaire".

E. S. P.

N'oublions pas de prier pour nos morts...

Déjà novembre achève, novembre le mois des morts. Qu'on se garde de les oublier nos chers disparus qui comptent sur nous, sur nos prières. On comprend que les années en se succédant ont fait que l'oubli peu à peu s'est étendu sur un père, une mère, un frère, une soeur, un parent. Il faut revenir en arrière, se souvenir de leur vivant: c'étaient des pauvres humains comme nous, des pécheurs, car nous le sommes tous. Aujourd'hui, morts ils ne peuvent rien pour eux-mêmes, rien sinon subir la peine que la justice de Dieu leur a désignée. Peut-être que depuis de longues années, ils souffrent, attendant en vain, la prière, le sacrifice, la messe qui abrégerait leur tourments.

S'ils étaient vivants à côté de nous, n'est-ce pas que nous ferions tout au monde pour les aider. On dit qu'ils sont morts, ce n'est pas tout à fait juste, puisque par leur âme, ils sont aussi vivants que nous. S'ils pouvaient nous parler comme ils nous diraient: "Vous au moins qui êtes mon ami, priez pour moi." Entendons cette prière de leur part, répondons-y souvent. Nous aurons ainsi contribué à hâter le jour où de nouvelles âmes qui nous étaient chères et qui nous le sont toujours, jouiront du bonheur céleste, en même temps nous nous serons gagné des protecteurs au ciel qui eux ne nous oublieront pas.

Le Canada devrait contrôler sa propre constitution

Nous avons longtemps soutenu ce principe que la constitution canadienne ne devrait se modifier qu'au Canada; et il est intéressant de noter que l'hon. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, se déclare à son tour partisan d'un pareil changement. M. Saint-Laurent enlèverait l'Acte de l'Amérique du Nord de la juridiction du Parlement britannique, et les changements constitutionnels se feraient sans renvoi au Parlement de la Grande-Bretagne. Il est compréhensible que M. Saint-Laurent, à titre de Canadien français, ajoute que de tels changements devraient s'accompagner de garanties propres à sauvegarder certains droits provinciaux.

Cette attitude se comprend, car la principale opposition aux changements dans notre constitution est venue du Québec, qui tient aux garanties actuelles en faveur de sa langue et de son code.

Le droit de déterminer notre propre constitution n'est pas aussi extraordinaire que certaines personnes voudraient nous le faire croire. Le gouverneur général ne représente plus le Parlement britannique; il est le représentant direct du roi George. Nous sommes égaux en statut aux autres parties de l'Empire britannique, à cette réserve près que notre constitution est soumise au bon vouloir du Parlement britannique. Le temps approche où cette dernière entrave sera supprimée, et où le Parlement du Canada pourra déterminer en dernier ressort la loi et la constitution du Canada.

"Evening Review",
Niagara Falls, Ontario

Fausse tactique que de céder à la mollesse, de s'écouter, de se dorloter: c'est en usant notre énergie, en paraissant la sacrifier et la mortifier, que nous la réparons et l'amplifions. — Maurice Blondel.

La guerre est un instinct humain

(par *Edouard Biron*)

Il faudrait être suavement candide ou formidablement gogo pour se figurer que du conflit actuel va surgir un monde tout transformé, doux et tendre comme agnelet, dépourvu de canines, de molaires et d'incisives, incapable désormais, par conséquent, de mordre dans les chairs. L'humanité — entendons ici les hommes qui aimeraient bien qu'on les laissât respirer un peu — n'a jamais connu d'ère de paix qui se prolongeât assez pour lui permettre cetet illusion bébête. Quand finit une guerre, la fumée des batailles n'est pas encore dissipée que déjà surgissent de nouveaux et innombrables *casus belli*. Il faut que, sur terre, l'on se batte et se rebatte encore et sempiternellement. Si les ennemis de l'heure semblent anéantis, l'on peut toujours réussir à s'en trouver d'autres parmi les alliés de la veille. L'on brise les alliances pour rétablir les mésalliances et entretenir le feu sacré (8) de l'inimitié. Et quand prennent fin les hostilités que l'on a ainsi transposées sur un autre plan, l'on peut toujours, pour ne pas perdre l'habitude de la tuerie, s'abandonner à la guerre civile.

Les fronts qui s'étendent sur deux ou trois cents milles de longueur deviennent, à la longue, fatigants à couvrir. Qu'à cela ne tienne; il est toujours possible de les réduire aux dimensions d'un front familial. Si les coups sont alors moins durs, ils restent tout aussi drus (simple transposition de lettres. . .). Quand on est las de se battre à coups de torpilleurs, de sous-marins, de bombardiers—armes un peu lourdes à manier, il faut l'admettre —, on se rabat, en guise de consolation — et pour se maintenir en forme —, sur la calomnie, l'insinuation, la délation. La langue, ce tout petit instrument, ne le cède point, en puissance destructrice, aux obus du plus fort calibre. La plume, de son côté, n'a pas sa pareille pour déplumer. Leurs ravages, à toutes deux, s'exercent dans tous les domaines: social, politique, ouvrier, familial.

Dans le premier cas, une distinction s'impose. Le problème social, on le sait, reste à régler; mais puisque les pires éléments de discorde prétendent le résoudre suivant leurs fausses conceptions, il faut bien opopser, à leurs théories subversives, la doctrine chrétienne, en y mettant toute l'énergie possible. C'est, pour une fois, une guerre juste: livrons-la sans merci.

En politique — en démocratie, du moins —, les parlementaires et ceux qui aspirent à les supplanter disent de leurs adversaires pis que pendre. Quand vient pour "le peuple souverain", le moment de départager, chez les candidats, les mérites et les démérites, le mieux à faire est encore, comme dit l'autre, de voter pour "le moins pire".

Dans le monde des travailleurs, l'ouvrier s'est tant de fois fait rouler par le Capital qu'il en est devenu aigri et montre aujourd'hui les dents et le poing. Pas étonnant que, même en pleine guerre, les grèves fleurissent ici et partout, sur le tas ou à côté du tas en dépit des véhémentes protestations, chez nous, de ce bon M. Humphrey Mitchell qui s'évertue à répéter que "c'est pas légal".

Dans le domaine familial, enfin, si ce n'est pas toujours la guerre, c'est souvent, du moins, la guérilla. Un prédicateur, qui ne péchait pas par excès d'optimisme, estimait à quatre-vingt-quinze pour cent la proportion des ménages malheureux. La statistique officielle offre, de son côté, des chiffres édifiants sur le nombre des conjoints disjoints. E l'on peut supposer dès lors ce que les parties, dans ce champ de bataille recroquevillé du conjungo, ont pu rompre de lances avant de rompre leurs relations! Pour détails sur la stratégie en usage dans ce genre de querelle, on peut consulter le courrier de Colette.

De tout ce qui précède n'avons-nos pas droit de conclure que notre pauvre humanité, même si elle ne s'en rend pas compte, a un pressant besoin de paix? Pourquoi donc ignore-t-elle le message adressé du Ciel, il y a près de deux mille ans, aux hommes de bonne volonté? La plus haute, la plus vénérable autorité morale sur terre, "le grand vieillard blanc", celui dont le nom même évoque la paix du ciel: *Pax coeli*, se fait l'écho fidèle de cet appel divin à la charité réciproque. Le monde perverti va-t-il indéfiniment se boucher les oreilles pour ne point l'entendre?

Sujet de réflexion pour la Noël qui s'en vient.

Edouard BIRON.

Petite histoire

EGLISES CONSACREES

A propos de la consécration récente de l'église de Saint Sauveur de Québec, disons que nous comptons dans le diocèse de Rimouski deux églises consacrées: l'église de Saint-Georges de Cacouna, dont la consécration date de 1897, et l'église de Sainte-Luce. L'église de Cacouna fut bénie le 19 décembre 1848 par Mgr Demers, évêque de Vancouver, et la paroisse de ce nom fut érigée canoniquement en 1825.

On compte actuellement dans l'archidiocèse de Québec dix églises consacrées. Consacrer une église: c'est la distinguer, par une fort imposante cérémonie, des autres édifices; la rendre sainte, la consacrer exclusivement au service de Dieu.

LA TRAVERSEE DE CARTIER

On est d'avis généralement que le premier voyage de Jacques Cartier dut prendre un temps considérable, car c'est un fait connu que des traversées après lui durèrent soixante jours.

On se trompe. Ce premier voyage de Cartier ne dura que vingt jours. Partis de France le 20 avril, les voyageurs abordèrent, le 10 mai, à Bonna-Vista (Terre-Neuve). C'était vraiment une traversée rapide. Les deux petits bâtiments de 60 tonnes éprouvèrent sans doute de rudes secousses sur l'océan, mais l'explorateur dut voyager dans des conditions idéales et le vent devait souffler sans relâche. Nombreux furent par la suite les voyages qui durèrent au moins le double du temps qu'avait pris Cartier pour effectuer son premier voyage d'un bord à l'autre de l'Atlantique. Lorsque les conditions se montraient défavorables, le nombre des passages ne tardait pas à diminuer par suite de la contagion qui exerçait rapidement ses ravages.

LE PEMICAN

Ce mot revient souvent dans le récit des anciens voyageurs canadiens et est encore employé pour désigner une préparation culinaire toute spéciale à l'usage des explorateurs polaires.

Voici, d'après Gabriel Franchère, auteur d'une "Relation" d'un voyage à la côte du nord-ouest de l'Amérique Septentrionale, en 1810, comment se préparait autrefois le pémican:

Dans un grand vaisseau fait d'un tronc d'arbre, on jette une certaine quantité de viande pelée, 30 livres par exemple; puis, on fait fondre une égale quantité de suif, que l'on verse bouillant sur la viande. Le tout est brassé jusqu'à ce que la viande et le suif soient bien mêlés; après quoi on le met dans des sacs de peau de boeuf non passée, le poil en dehors, et que l'on ferme hermétiquement.

Cette viande ainsi imprégnée de suif se durcit et peut se conserver des années entières. Quelquefois, on y ajoute des poires sauvages, pour en relever le goût.

LE NOM DE GATINEAU

Le nom de la Gatineau est d'origine française; il fut donné à la seigneurie du comté de Saint-Maurice en l'honneur de Demoiselle Marie-Josephte Gatineau-Duplessis, qui avait obtenu la concession du fief du Marquis de la Jonquière et de François Bigot, l'intendant corrompu de la Nouvelle-France.

"Le Progrès du Golfe"

Dr SAP.

La langue est devenue à notre époque, le symbole le plus tangible de la nationalité—Albert Dauzat.

• •

Parler français est le complément de toute éducation libérale. —Fernand Brunot.

• •

Le plaisir de la chasse est le plaisir d'atteindre—Joubert.

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

En parlant de censure

Dans "Le Devoir" du 5 octobre, Léopold Richer reproduisait plusieurs phrases d'un discours prononcé à Radio-Vatican le 13 août. M. Richer les empruntait lui-même à un extrait du discours paru dans "Nouvelles Catholiques" du 16 septembre, et y ajoutait de judicieux commentaires.

Ecoutez Radio-Vatican:

"Ne peut-on pas dire que l'esprit des hommes a été soumis à une guerre totale pour les empêcher de penser, pour les empêcher de refuser leur concours aux entreprises et aux systèmes détruisant la personne humaine?

"Ils ont été bombardés de formules et de mots. La propagande unilatérale les a envahis de partout. L'homme n'a plus le droit de juger lui-même.

"Pauvre esprit de l'homme, tu croyais avoir quelque droit à juger toi-même des choses et des événements et de penser par des théories. Détrompe-toi: le signe du progrès pour toi, ce n'est pas de prendre tes responsabilités d'homme, mais de recevoir docilement d'ailleurs ce qui doit faire le fond et la forme de ta pensée—si vraiment il s'agit encore d'une pensée, et non du vêtement trompeur d'un instinct déchaîné...

"L'esprit de l'homme engagé dans les chemins du progrès a été peu à peu dépouillé de tout l'appareil du libre jugement, d'appréciation personnelle qui lui sont nécessaires pour être lui-même.

"Si parfois, dans l'universelle déroute, il en est qui résistent et qui tiennent, on ne prend pas la peine de les persuader—ce qui serait d'ailleurs impossible, faute de moyens—mais on les écrase sous les coups de la peur".

N'est-ce pas que ce tableau correspond d'une façon surprenante aux faits, dans tous les pays, du côté des Alliés comme du côté des Axistes—avec des manières et des degrés variés évidemment?

Le remède? Radio-Vatican le suggère:

"Sans doute la terre semble avoir trahi les hommes. Mais ce n'est qu'un semblant. Ce sont les hommes qui ont trahi la terre, en voulant qu'ils soient le dernier mot de tout.

"Il faudra donc avant tout, mais avec une délicatesse pareille à celle qui traite un grand malade, essayer de prendre cet esprit malade, essayer de l'élever un peu audessus du spectacle qui s'offre aux horizons actuels.

"Il faudra le persuader avec douceur qu'il y a une autre manière de faire vivre son intelligence et qu'elle a des perspectives autrement engageantes que celles présentés par les pygmées bruyants et sots d'ici-bas.

"Il faudra chercher le chemin le plus propice pour pénétrer en cette personne travaillée par la brutalité et la désillusion. Il faudra chercher le chemin pour y faire pénétrer la vérité, expliquée si librement aux hommes par le Christ et avec un tel respect de leur liberté et de leur vie".

• •

Parlant de l'information de guerre au Canada, M. Richer remarque qu'elle a suivi une course parallèle à celle de la censure. La censure commença avec des dents longues et des oreilles en éveil. Elle s'est adoucie depuis. De même, la Commission d'information en temps de guerre commença avec un volubilisme débordant. Devant l'évidence de son gaspillage de temps, de papier et d'argent, elle a modéré sa production et limité ses interventions.

Et c'est la meilleure chose qu'elle ait faite.

Verner

Verner, (D.N.C.)—M. A. Osborne, professeur au collège Sacré-Coeur, de Sudbury, rendait visite à M. L. St-Amour récemment.

L'objectif lors du Cinquième emprunt de la victoire pour la paroisse de Verner était de $20,000.

M. et Mme A. Brault recevaient récemment la visite de leurs fils, Valois et Aurèle, de l'armée canadienne.

Dimanche, le 7 novembre, avant la grand'messe, M. l'abbé Blais bénissait les colis, préparés par les dames de la Fédération pour nos soldats et aviateurs dans les forces armées outre-mer. Ces colis contiennent des friandises et articles de toilette pour nos soldats. Beau geste que celui-là!

La famille Alphérie Rainville nous laissait le mois dernier pour aller demeurer à Welland.

On annonce qu'une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie aura lieu à la salle paroissiale le 28 novembre. Les recettes serviront à réparer le théâtre à la salle paroissiale. Bienvenue à tous.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—Lundi matin, le 8, à 10 heures, en l'église Notre-Dame du Saint Rosaire, M. l'abbé Filiatreault avec l'assistance de Mgr Côté, de Chelmsford, comme diacre et M. l'abbé Charpentier, de Hanmer, comme sous-diacre, chantait le service de Mme Elzéar Guimond (née Albina Bergeron). Les porteurs étaient Paul Perrier (filleul de Mme Guimond), Aurèle Bergeron, son neveu, Wilfrid Bélisle, Hector Larocque, Henri Langdon et Eugène Lafontaine. On déposa la dépouille mortelle au cimetière paroissial. Nombreux parents et amis assistaient aux funérailles.

La famille Guimond désire remercier tous ceux qui ont contribué durant leur récent deuil, offrande de messe, fleurs, cartes, et ceux qui ont laissé leur machine le matin de l'enterrement.

Durant le mois d'octobre, M. Arthur McLean, de Chicago, rendait visite à sa mère, Mme Elise Charette.

La famille Arthur Harvey a quitté la paroisse pour aller élire domicile à Montréal.

M. et Mme Alphonse Trottier sont en voyage à Hamilton et les environs.

Nous invitons tous les lecteurs de l'Ami du Peuple à venir passer une soirée de Sainte-Catherine à l'école du village. Quelques amusements seront à votre disposition. La soirée s'ouvrira par un bingo où de nombreux prix seront donnés, une partie de carte, euchre et 500, où les gagnants recevront des prix, il y aura des prix d'entrée. La soirée se terminera par un programme musical intéressant. On distribuera des bonbons. On donnera le nom des gagnants des différentes râfles. L'entrée est de 35c.

Voix des émigrés

Les exilés politiques sont aujourd'hui légion dans le monde. En ces derniers vingt-cinq ans, nombreux ont dû quitter la Russie, l'Allemagne et l'Italie où un régime dictatorial empêchait la libre expression des opinions. Ils ont cherché refuge dans les pays où l'on respecte encore les conditions élémentaires de la démocratie; la plupart se sont rendus en Angleterre et aux Etats-Unis. Ils ont suivi l'activité politique et sociale de leur patrie, mais leur poste d'observation ne leur permettait pas de juger toujours avec exactitude et équilibre ce qui se passait là-bas. Contre leur gré souvent, ils ont perdu contact avec leur pays d'origine.

Aujourd'hui que le sort des armes libère l'Italie et bientôt sans doute l'Allemagne de leurs despotes, les émigrés de jadis songent à retourner dans leur patrie. C'est leur droit et personne ne songerait à le leur reprocher. Qu'ils ne s'étonnent pas toutefois de n'être pas accueillis avec l'enthousiasme et la chaleur qu'ils espéreraient. Un personnage italien aussi important que le comte Carlo Sforza est rendu en Italie et il a laissé entendre qu'il serait prêt à mettre son influence au service du gouvernement Badoglio, s'il se convainct que ce gouvernement est fermement résolu à faire triompher l'idéal démocratique. De son côté, le maréchal italien a déclaré qu'il doutait beaucoup du prestige de Sforza qui, dit-il, a été trop longtemps absent de l'Italie pour y conserver quelque pouvoir.

Il se pose là un problème très compliqué, qui se reproduira pour différents pays, notamment la France. Depuis 1940, de nombreux Français habitent Londres ou New-York; plusieurs d'entre eux prétendent s'exprimer au nom de leur pays. Il y a là une exagération manifeste. La France, c'est un territoire et une population dornés, ce sont les quelque trente-huit millions de Français qui souffrent durement sous l'occupation nazie. La rigueur du joug ne leur permet pas de faire entendre leur voix; comment décemment se substituer à eux et parler en leur nom? De grands Français comme Saint-Exupéry se sont refusés à cette besogne qui évoque invinciblement la mouche du coche. D'autres, et ils sont nombreux, qui ne risquaient pas grand'chose, s'érigeaient en juges sévères et croyaient détenir les promesses de l'avenir. La France se relèvera, il n'en faut point douter, mais il est peu probable qu'elle ait gardé souvenir de ceux qui étaient partis. En politique comme dans d'autres domaines, les absents ont toujours tort. Quand les amarres sont rompues...

Roger DUHAMEL

La France désire être consultée

Ottawa.—"S'il s'agit de fournir des cadavres, la France est le second pays d'Europe; peut-être pourrait-elle être admise parmi les "big four" lorsqu'il s'agit de fournir les avis", déclare le commandant Bonneau, à propos du communiqué qui vient d'être publié à l'issue de la conférence de Moscou. Interrogé sur ses sentiments à cet égard, le délégué du Comité français de la libération nationale à Ottawa n'a pas caché sa déception aux journalistes.

"C'est vraiment dommage, a-t-il déclaré; j'ai toujours cru qu'il y avait un certain lien entre la politique et la morale et que chaque fois que l'on manquait gravement à la morale internationale, on faisait en même temps une faute politique.

"Nous Français, nous considérons que cette guerre a commencé en 1914 et qu'elle n'a été interrompue que par une absurde suspension d'armes pendant laquelle, grâce à la fatigue de la France, à l'incompréhension de certains de ses alliés ou à la complaisance de certains autres, l'Allemagne put reconstruire ses forces d'agression. Or, une agression allemande se paie en premier lieu avec du sang français.

"Dans la première phase de cette guerre contre le péril germanique sous sa forme impériale, la France a perdu 1,500,000 hommes et a vu revenir au pays 1,700,000 mutilés. Cela signifie que proportionnellement, si on tient compte des populations relatives de ces divers pays, il y a eu pour un américain de tué, 90 Français, pour un Canadien, près de sept Français, pour un Anglais, près de 2 Français.

"Dans la seconde phase de la guerre contre le péril germanique sous sa forme nazie, la France a encore perdu sur le champ de bataille plus d'hommes que n'importe quelle autre des Nations Unies à l'exception de la Russie et de la Chine.

"A cela, il faut ajouter des dizaines de milliers de civils mitraillés sur les routes, fusillés comme otages ou morts dans les camps de concentration et de prisonniers allemands. La France a payé très cher la décision qu'elle a volontairement prise le 3 septembre 1939 de s'opposer à l'Allemagne et de secourir la Pologne.

"La France est intervenue, de même que la Grande-Bretagne, pour honorer ses engagements et pour préserver la sécurité et la justice internationales. Mais si aujourd'hui, la propre sécurité de la France devait rester exposée aux mêmes menaces qu'après le traité de 1919, et si la justice internationale devait être aussi ouvertement méconnue qu'il y a 20 ans, que répondriez-vous aux héritiers spirituels de M. Laval en 1959?

"Naturellement, ajouta le commandant Bonneau, l'on peut se persuader que l'on n'aura pas besoin des Français, que la paix sera longue, perpétuelle peut-être et qu'elle sera maintenue sans le secours de la France. Mais c'est également ce que pensaient certains hommes d'Etat en 1919.

"Que serait-il arrivé vingt ans plus tard, continue le délégué, si, arguant non seulement de son impréparation mais encore et surtout de l'inutilité d'un nouveau sacrifice, la France avait décidé de ne pas s'opposer à l'agresseur?

"Personnellement, je crois et j'espère que la paix qui va finalement sortir de cette guerre sera une paix durable, conclut le commandant Bonneau, mais pour le cas où elle ne le serait pas, j'aimerais mieux ne pas désespérer du Français. Et c'est là que "l'injustice risque de s'allier à la faute".

DISTRIBUTION DES EPICES

Ottawa. — L'administrateur du thé, du café et des épices, à la Commission des Prix et du Commerce, annonce aujourd'hui que les épices ont été consolidées en une seule ordonnance. En calculant la quantité d'épices vendues au cours des derniers semestres de 1941 et de 1943, les meuniers d'épices doivent inclure toutes les épices qui font partie d'un mélange d'épices vendu ou fourni par lui: piment, cannelle, clou de girofle, gingembre, macis, muscade et poivre.

Le Congrès Albertain

Nous avions l'occasion, les 27 et 28 octobre dernier, d'assister au douzième Congrès Général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, de participer aux travaux et aux discussions qui s'ensuivirent.

En tout premier lieu, il convient de souligner le thème du Congrès: la restauration agricole d'aprèsguerre. Les diriegants de l'Association veulent voir dans l'agriculture, dans la colonisation, dans le rapprochement de l'homme à la nature, un des plus efficaces moyens de favoriser le développement normal de la famille, d'élever le niveau intellectuel et moral des citoyens. C'est pour cela que, à leurs récents congrès annuels, ils ont consacré beaucoup de temps à l'étude des problèmes agricoles, ils ont institué dans leurs paroisses des cercles où l'on étudie les principes de la philosophie rurale chrétienne, où l'on se familiarise avec la coopération. Ils ont aussi mis sur pied divers organismes coopératifs destinés à améliorer le sort de la classe agricole.

Les albertains s'en rendent compte, il faut produire et consommer à la maison le plus possible, donner à chacun des membres de la famille l'occasion de manifester son génie, ses talents. Dans ce but, ils prônent la culture familiale, la pratique des arts et métiers domestiques. L'artisanat est bien lancé s'il nous est permis d'en juger à l'exposition qui s'est tenue durant le Congrès. C'était la première exposition de travaux faits à la maison; elle ne manque pas de démontrer l'intérêt porté à ces travaux, de faire ressortir leur valeur artistique et culturelle.

Il est une autre importante constatation que nous avons faite: l'enthousiasme du jeune clergé albertain. En effet, il est là, semble-t-il, une génération nouvelle ou, plus précisément, de jeunes prêtres aux horizons nouveaux. Ils ont à coeur l'enracinement au sol de la population française et sont déterminés à faire tout en leur pouvoir pour le réaliser. Si d'une part, ils veulent voir à retenir sur la terre les familles qui y vivent encore, d'autre part, ils ambitionnent remplir les cadres des paroisses existantes, attirer vers leur vaste province des familles du Québec. Leur programme est d'envergure. Ils ne s'y engagent pas à l'improviste; ils l'ont longuement étudié; ils s'y sont de longue main préparés.

Lorsque les franco-albertains envisagent l'agriculture mode de vie comme un des plus efficaces moyens de contribuer à l'instauration d'un ordre nouveau après la guerre, nous ne pouvons que les approuver. Plus que cela, nous ne saurions mieux faire que de seconder les efforts de tous ceux qui voudront s'engager dans un pareil projet, diriger vers le sol le plus grand nombre de familles en même temps que de retenir au sol ceux qui peuvent encore en vivre.

C.-E. COUTURE.

Nos plus sûrs protecteurs sont nos talents—Vauvenargues.

FIDES

présente le 4e tract de la collection "QUESTIONS SOCIALES"

Bases d'une cité heureuse

• •

On trouvera, dans ce tract, les "boussoles indestructibles et infaillibles" d'après lesquelles nous devons nous guider dans l'élaboration du nouvel ordre social à instaurer d'abord dans la famille puis jusque dans la vie internationale.

• •

La doctrine contenue dans ces tracts est présentée sous la forme d'un dialogue ou d'un cercle d'étude populaire qui en rend la lecture très intéressante.

• •

Déjà parus:
No 1—Bonheur et travail
No 2—Libéralisme économique
No 3—Socialisme et communisme
No 4—Bases d'une cité heureuse.

Prix: $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine, (par la poste $1.15)
L'abonnement personnel (10 numéros) $1.00

• •

LIBRAIRIE LOISIRS

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de vos père et mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons la date et l'endroit de leur mariage, les noms de vos grands-parents et le coût des recherches à faire compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

Gabriel DROUIN

ARCHIVISTE et GENEALOGISTE
Institut Généalogique Drouin
4184, rue Saint-Denis Montréal

Généalogie complète de tout Canadien français, Franco Américain ou Acadien — Nos archives contiennent soixante et un millions (61,000,000) d'actes de baptême, de mariage et de sépulture de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine, du Vermont et du Michigan. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires. Demandez notre brochure explicative.

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement

LA VIE DE L'ESPRIT

LE LIBERALISME ECONOMIQUE

M. Roger Gauthier donna à une récente réunion du Cercle "Archambault" un exposé du libéralisme. L'extrait qui suit contient les deux principes premiers du libéralisme économique: la loi de l'économie et le principe de la libre concurrence.

Je cite M. Gauthier:

"Le facteur le plus important dans les équations du libéralisme, c'est la notion de loi économique. dans le même sens o4 l'on dit: loi physique; pour eux, les phénomènes économiques ont l'amplitude et la nécessité des phénomènes naturels; et cette notion de loi provient de ce que "l'homo economicus", dans telles circonstances données, se conduira toujours de la même manière.

L'homo economicus, c'est une abstraction, une stylisation de l'ouvrier. A l'atelier, l'homo economicus, travaille le moins possible pour le maximum de rémunération. Sur le marché, il se procure le maximum de biens utiles contre le minimum d'espèces monétaires. On doit le considérer comme réglé uniquement par le souci de son intérêt matériel le plus immédiat. Et puisque les mêmes causes produisent les mêmes effets, on pourra prévoir avec une certitude presque totale la conduite de l'homo economicus en des circonstances données. Même si la liberté individuelle faussait quelques prévisions ces cas seraient des exceptions, et en tablant sur des moyennes on est sûr de ne pas se tromper. D'où la notion de "loi économique". L'homo economicus est régi par ses intérêts comme par la gravitation universelle: voilà la loi de l'économique.

L'erreur fondamentale du libéralisme est évidente: il s'appuie sur un principe faux; d'après lui l'homo economicus, ou l'ouvrier, est conduit par une sorte d'instinct qui dans telle circonstance lui fera accomplir tel acte. Mais, qu'il soit ouvrier ou non, l'homme est, d'après son essence même: animal raisonnable. c'est-à-dire, gouverné par sa raison, libre d'agir d'après son intérêt personnel. Or l'intérêt personnel varie avec chaque individu: l'un recherche les biens matériels, l'autre est guidé par la crainte, l'honneur, l'amour de l'activité, la conscience professionnelle, l'amour de la patrie, l'amour de Dieu. Il est impossible de trouver un seul terme qui contienne l'intérêt personnel de tous les individus. A plus forte raison, il est impossible de poser une loi, qui dans telle circonstance donnée, fera agir librement chaque individu dans tel sens.

Comme on le voit, le principe premier du libéralisme économique, celui d'une loi économique, est faux.

Le deuxième principe, celui de la libre concurrence, ou loi de l'offre et de la demande, qui doit amener l'harmonie parfaite, est une illusion. La libre concurrence ne peut fonder l'unité sociale parce qu'elle est en elle-même un principe de division. Elle met aux prises patrons et ouvriers, comment pourrait-elle mener l'union entre eux?

De crise en crise, des affaires supprimant, ou absorbant leurs rivales, ou encore s'associant avec elles, sont demeurées seules maîtresses du mrché, exerçent un monopole de fait. De l'économie libérle on est passé à l'économie autoritaire.

Au lieu d'animer l'union entre le patron et l'ouvrier, comme les illusionnés du libéralisme espéraient le système a amené l'union entre les patrons. Conséquence: l'ouvrier est impuissant et meurt de faim ,en face du patron toutpuissant et milliardaire. D'où, lutte des classes.

Le libéralisme a donc complètement manqué son but. Au lieu de répandre l'harmonie sociale, il a abouti à la lutte des classes. Au lieu de donner un régime de liberté, il a amené la dictature économique".

CERCLE "ARCHAMBAULT"
Roland ROY,
secrétaire.

Ma mère

Je veux vous décrire l'être qui m'est le plus cher au monde: ma mère.

Une bonne mère est supposée avoir de bonnes qualités. Ces qualités-là sont la patience, le dévouement absolu, la douceur, la fermeté et la bonté. Eh bien! ma mère les a toutes! Etant donné que nous sommes douze dans la famille, il faut qu'elle aie une patience extraordinaire. Elle se dévoue aussi entièrement à l'éducation de ses enfants. Sa douceur nous réconforte souvent dans les petites peines qu'un de nous peut quelquefois avoir. Avec toutes ces qualités-là, elle en a une qui est très importante dans l'éducation des enfants: la fermeté. Mais elle met en usage cette qualité que quand c'est absolument nécessaire pour donner une leçon à un frère ou une soeur imprudente et je peux dire avec sûreté qu'elle n'aime pas à l'être. Après, elle a ce que toutes les mères ont, la bonté. Sa bonté semble dépasser celle des autres mères. On peut voir que c'est une bonté vraie, pure et très. . . bien on peut voir que c'est une bonté de maman.

Ma mère est très jolie. Elle a de beaux cheveux d'un très beau gris. J'admire la noblesse de son visage qui inspire une grande beauté d'âme.

Je remercie la Providence du fond du coeur pour cet ange du foyer car en réalité je ne mérite pas une si bonne mère. Je ne pourrai jamais la remercier assez pour tout ce qu'elle a fait pour moi et ce qu'elle fera. De mon berceau où elle me couchait ou bien me berçait dans ses bras jusqu'au jour où je l'embrassai avant de revenir au collège, elle montra pour moi une tendresse vraiment touchante, pour moi, son fils.

Alors, c'est pourquoi je devrais lui témoigner toute ma reconnaissance en me dévouant tout particulièrement pour elle et en travaillant le plus possible ici, pour lui faire plaisir. Car une mère reconnaissante envers ses enfants est digne d'avoir des enfants reconnaissants envers elle, leur maman!

Raymond BISNAIRE,
Syntaxe.

On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau. Sondez le coeur d'un ami avant de vous abandonner à lui—Monsabré.

La route

La route! la route! Quel mot magique, que de vastes espaces l'imagination franchit avec tes deux syllabes. Of elles sont nombreuses les routes: longues et poudreuses, droites et sévères, fleuries et ombragées. Chacune récèle un attrait mystérieux. L'une charme la vue, l'autre blesse l'âme cicatrisée et la fait gémir à nouveau.

Pour le mendiant, las, poussiéreux, aux chaussures mordues par les cailloux, couvert de haillons, victime du vent et de la pluie, la route est l'espoir d'une chaumière où fume la soupe, où la paille cache des rêves fantastiques. . .

Petits enfants à l'âme joyeuse, dont le front ne se plisse jamais, n'insultez pas l'homme de la route. Jouez. . . jouez, ne vous enfuyez pas à son approche. Il ne vous fera nul mal. Il vous dira avec un sourire qui n'obéit plus au coeur: "Bonjour, mes enfants," et continuera sa marche sur la route poudreuse.

Mais combien son pas est plus léger, son corps transi tout réchauffé! Maintenant la route le fascine, il accélère le pas, là-bas, là-bas, au bout, sous le feuillage touffu d'un chêne s'abrite une maisonnette. C'est son nid d'amour! Comme ils ont grandi, Jeannine, Yvan, Claire! Qu'ils sont beaux! Venez que je vous embrasse.

Soudain un chien aux solides jarrets, le poil hérissé, saute le fossé en aboyant rageusement. Brutalement tiré de son rêve, le mendiant s'enfuit en serrant sa maigre besace. Un petit nuage de poussière se tord derrière lui, se déchire, et va se coller sur l'herbe haute qui borde le chemin.

Hors d'haleine, le gueux s'assied sur une roche au pied d'une côte sablonneuse. Son âme déborde, elle éclate. Cruelle route! trompeuse route! Vous êtes étendue, silencieuse, hypocrite, sans vie dirait-on. Mais chaque poteau est une sentinelle, chaque ruisseau une estafette. Vous guettez le moment propice pour étrangler le passant qui chemine entre deux rangs d'espions. O route, quand donc m'apporteras-tu le vrai bonheur?

Aurèle BERGERON
Belles-Lettres.

La mollesse et l'oisiveté corrompent les plus beaux naturels.
Fénélon.

"Les chemins de la mer"

par François Mauriac

"La vie de la plupart des hommes est un chemin mort et ne mène à rien. Mais d'autres savent, dès l'enfance, qu'ils vont vers une mer inconnue. Déjà l'amertume du vent les étonne, déjà le goût du sel est sur leurs lèvres, jusqu'à ce que, la dernière dune franchie, cette passion infinie les soufflette de sable et d'écume. Il reste de s'y abimer ou de revenir sur ses pas..."

Ainsi M. François Mauriac explique-t-il à deux reprises, en épigraphes d'abord, puis à la page 320, le titre de son dernier roman, **Les Chemins de la mer.**

Deux familles peuplent ce roman et des douleurs sans nombre en font la matière.

Un notaire prévaricateur se suicide, laissant les siens dans la gêne et la honte. Sa fille, Rose, qui devait épouser Robert Costadot, est délaissée, puis reprise, puis abandonnée de nouveau par lui. Les événements se multiplient, les affronts, les déchéances, les lâchetés, les efforts inutiles, les maladies, les morts, les décisions brusquées et cruelles à tous.

M. François Mauriac est implacable pour ses héros. Il ne parvient pas à guider un seul d'entre eux vers la vraie beauté morale et la hauteur de pensée, à mettre dans l'âme d'un seul d'entre eux une parcelle de cette joie sans laquelle la vie n'est plus qu'un enfer.

"...La clef d'une des innombrables portes de l'enfer humain, dit-il d'ailleurs lui-même à propos d'une des plus singulières créatures de ce livre, de l'enfer dès ici-bas, de ce royaume qui est, comme l'autre, au dedans de nous . ."

On peut et l'on doit admirer les analyses des **Chemins de la mer.** L'art du romancier n'y a rien perdu en subtilité; il ne s'est pas apaisé, mais il s'attaque tout de même avec un peu moins de violence à ses infortunées victimes.

Je veux dire que, s'il les écrase du début à la fin sous les coups d'un destin acharné, il ne les peint plus sous des couleurs si noires. Ce sont des égoïstes, des méchants, des faibles, des instables ou des malheureux, ce ne sont plus des monstres ou des demi-monstres.

Ils commettent beaucoup de péchés et ils se font du mal les uns aux autres; ils sont souvent tourmentés par leur sens et s'y abadonnent avec ou sans remords; mais, contrairement à l'accusation beaucoup trop absolue formulée par M. Jacques Vier dans sa récente brochure, **François Mauriac, écrivain catholique?**, toute leur tragique humanité ne se résume pas dans les concupiscences de la chair.

Il n'en reste pas moins qu'une tristesse infinie vous accable après la lecture terminée.

Pierre Costadot, le plus sympatique et le plus doux de tous, signe son engagement et part pour l'Afrique "sans dire adieu à personne, pas même à sa mère."

Rose a souffert trois années "pour atteindre à tant de sécheresse et de dénûment." Les deux femmes ennemies sont mortes. Denis a épousé une maîtresse vulgaire et stupide.

Une fois de plus, l'auteur a posé sa plume sans avoir pardonné à quiconque d'être né et d'avoir vécu.

Les "chemins de la mer" ont conduit ces aveugles ou ces impuissants au bord de l'abime. Tous y ont été ensevelis, aucun n'a su ou voulu revenir sur ses pas.

(Extrait de "Les Romans", **Revue des Lectures**, le 15 février 1939).

"RELATIONS"

NOVEMBRE 1943

Editoriaux: Déclaration de l'épiscopat canadien et la C. C. F. Appétit insatiable. Listes électorales.

Articles: Défaites en gros, victoires en détail, Alexandre Dugré. Le rapport Prévost, Omer Genest. Que vaut la Montréal Light, Heat and Power Cons.? Ernest Robitaille. L'encyclique Mystici Corporis, Joseph-H. Ledit.

Commentaires: Guerre et criminalité juvénile. Déclaration de Nosseigneurs les évêques du Canada. Procédés étranges. Civilisation. Prières pour les absents.

Chroniques: Onze enfants, mais c'est immoral, Albert Tessier. Ecoles nationales d'Irlande, Louis C. de Léry. L'avenir du livre américain au Canada français, Roger Duhamel.

Horizon international: U.R.S.S., Islam, Espagne, Allemagne libre, Mexico.

Livres récents: Le péché. L'art de diriger les jeunes. L'homme contemporain et le problème moral. Racisme. Antisémitisme. Antichristianisme. Quoi dire, comment dire et quoi faire. Un monde était leur empire. Nos droits minoritaires. La Réaction catholique de Montréal, 1840-1841. Les saints Martyrs canadiens. Moisson de Ville-Marie. Ville-Marie. Soldats de France. Un seul ennemi. Sources. Jeunes Femmes. Combat avec l'inconnu. Les oeuvres nouvelles III.

En trois mots.

Abonnement: $2.00 par année. Le numéro $0.25. "Relations", 1961 est, rue Rachel, Montréal.

Pas de paix possible sans la France

Montréal.—"Le pays qui a donné au monde Paris et la Révolution Française, les soldats de Valmy et de Verdun, Racine, Molière, Balzac, Hugo, Delacroix, Courbet et Pasteur, n'est pas un mineur qui a besoin d'un professeur. La France n'a que faire d'une gouvernante. La France est un soldat blessé. Les avis et les bons conseils sont superflus. Pansez ses blessures et donnez-lui des armes!"

Ces paroles du célèbre écrivain Ilya Ehrenburg, le commandant Gabriel Bonneau, délégué au Canada du Comité français de la libération nationale, les faisait siennes, la semaine dernière, au cours d'une causerie devant les membres du Canadian Club.

Le commandant Bonneau a parlé de la France du passé sans doute mais c'est surtout de celle de 1941 et de la France de demain qu'il a entretenu ses nombreux auditeurs

De la France de 1941, celle qui a connu la défaite, il dit: "Le Français sait parfaitement pourquoi il a connu la défaite en cette guerre Le Français a été battu parce que son pays comptait 40 millions d'habitants à opposer aux 80 millions de l'ennemi.

"La France a été vaincue parce qu'au cours de la dernière grande guerre elle perdit toute la fleur de sa jeunesse, soit 1,500,000 morts et 1,700,000 mutilés. Etablissons à l'aide de tels chiffres effarants une comparaison avec les Etats-Unis de 1918. Les 120 millions d'Américains ont eu 50,000 tués dans la dernière guerre, ce qui signifie que, toutes proportions gardées, pour un soldat américain au front la France doit en compter quatre-vingt-dix!"

Ici le commandant Bonneau s'élève contre une certaine propagande qu'il appelle "la propagande de la repentance". "Nombre de gens se sont faits, après la défaite, les professeurs de morale et de sagesse. Ces tuteurs ont certes trouvé des auditeurs et des disciples.

"Or, ces professeurs se recrutent dans les rangs de ceux-là même qui accusèrent la France de militarisme, de crainte exagérée devant le danger allemand; parmi ceux qui ont critiqué la faiblesse de nos hommes d'Etat. La défaite de la France a produit un chaos politique impardonnable, mais ce chaos est la conséquence de la défaite militaire. Clémenceau a pu, malgré les échecs de l'offensive au Chemin des Dames, arrêter à temps les défaitistes de l'époque, les Caillaux, les Malvy. En 1940, hélas, l'effondrement militaire permit à Mandel et autres, alors que les Allemands entraient à Paris, de préparer leur dangereuse et néfaste propagande qui aida Laval dans son oeuvre.

Une illustration: la Russie

"La Russie était mieux préparée que nous. Elle avait pu étudier les méthodes allemandes et pourtant en six semaines elle perdit aux Allemands trois fois notre territoire. La Russie avait 300 divisions chez elle. Nous en avions 91, dont 22 de deuxième classe. Plus 9 divisions anglaises, deux polonaises. Un total de 102 divisions à opposer à toute la puissance allemande déjà formidablement armée et aguerrie.

"Non, Messieurs, la défaite de la France n'est pas déshonorable". Par la suite le commandant Bonneau réfute avec la dernière énergie certains écrits récents de M. Konrad Bercovici qui, dit le conférencier aligne les arguments les plus fantaisistes et les plus abracadabrants pour expliquer la défaite de la France et, de plus, lui nie le droit de prendre part à l'élaboration de la paix future. Sur ce dernier point le commandant ajoute: "Forte et démocratique à l'intérieur, la France sera un partenaire sincère des Nations Unies à l'extérieur. Ceux qui auront la lourde tâche de rédiger le traité de paix devront se souvenir de la France et faire état de sa longue expérience des problèmes européens et du problème allemand".

Candeur

A Montréal, aux membres d'un club, un président de *Limited* a lancé cet appel:

"Les industriels démocratiques doivent convaincre le public que l'entreprise privée mérite le plus entier support".

Les industriels démocratiques, nous convaincre qu'ils dirigent des entreprises privées? Je leur en souhaite. C'est une tâche *adolphique*, monsieur le président, que vous leur baillez là.

L'entreprise privée! Mais vous savez bien que ça n'existe plus. Voilà des *décennies* que la société anonyme l'a bouffée. Croyez-vous encore que la Steel Corporation avec ses 250,000 actionnaires est une entreprise privée? Vous en avez, de la foi. Dites donc, vous ne trouvez pas qu'elle ressemble plutôt à l'entreprise communiste comme orang ressemble à outang? C'est si collectiviste, impersonnel, international.

Et pourtant, monsieur le président, vous avez raison: la *Limited* est vraiment une entreprise privée. Qui y mène? Les actionnaires? Jamais de la vie; le droit de propriété y est bien trop dilué, d'où le régime de l'irresponsabilité dont nous mourons. Le conseil d'administration? Tout juste: la *Limited*, c'est le règne de la coterie. Rien de plus privé sous ce rapport. L'utilité générale? Connais pas. Le profit? Parlez-moi de ça!

Comment pourrait-il en être autrement? Je lis l'annonce fraîche d'une banque: QUESTION: Qu'est-ce que l'initiative privée? REPONSE: c'est l'instinct. L'instinct?

Quelle candeur tout de même chez ces hommes des *Limited!* Ils redoutent, non sans raison, d'être surveillés, contenus, encore plus d'être "dirigés". Pourquoi ne comprennent-ils pas que l'intérêt particulier ne coïncide pas fatalement avec l'intérêt général?

Jacques STERYL.

Vient de paraitre

"A LA TRACE DE DIEU"
par *Jacques Rivière*

En présentant *A la Trace de Dieu*, par Jacques Rivière, que les Editions Bernard Valiquette viennent de réimprimer, Isabelle Rivière rappelle que son frère a écrit ces pages inspirées pendant sa captivité.

Il ne faut pas s'attendre à trouver sous les titres: *La Mentalité du Chrétien vue de l'intérieur*, le *Catholicisme et la Société*, *Sens de la Guerre*, etc... des traités de philosophie ou de théologie, mais plutôt un essaim de pensées salutaires.

Jacques Rivière avait conçu l'idée d'une Apologétique.

Dans la première partie de *A la Trace de Dieu*, l'auteur a édifié le plan de ce travail, et amorcé certaines discussions.

La deuxième partie du livre comprend toutes les pages du *Journal de Captivité* qui appuient les idées posées dans la première partie.

Le titre de l'ouvrage rend très exactement compte de la démarche qu'il poursuit: Relever les traces de Dieu.

A la Trace de Dieu, par Jacques Rivière, est en vente au prix de $1.50 ($1.60 par la poste) à la Librairie "Loisirs", 82 rue Beech, Sudbury, Ont.

Pensées

On peut briller par la parure, on ne plait que par la personne.—J.-J. Rousseau.

• •

Il est bon de parler et meilleur de se taire; Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés—Lafontaine.

• •

Tout bonheur excite un peu de haine—Alphonse Karr.

LA VIE OUVRIERE

Caisse populaire et économie

Par M. l'abbé Armand Martin

Une cause de nos misères c'est que nous sommes des gaspilleurs. On ne sait pas économiser. On se croit riche, quand on a quelques piastres, et on se dépêche de les dépenser en futilités. Des millions de piastres sont dépensées chaque année pour les boissons alcooliques, le tabac, les cigarettes, le cinéma, le confort, les plaisirs de tous genres.

Nous sommes seuls coupables, responsables, et blâmables de nos extravagances.

Voulons- nous devenir libres, voulons-nous être maitres de nos propres destinées? Alors, débarrassons-nous d'une manière pacifique, de tous ces suceurs, de ces parasites capitalistes; prenons en main et administrons nos propres affaires, devenons vraiment coopérateurs, apprenons à économiser nos sous.

Apprendre à économiser

Le rôle principal de la Caisse populaire est de nous apprendre à économiser. Le résultat de l'économie, c'est l'épargne, et la Caisse populaire est la toute dernière formule de l'épargne. L'épargne est une habitude cultivée et pratiquée par les seuls peuples civilisés. Une société prospère est composée de citoyens économes. Il est aussi facile d'accumuler des biens que des dettes; dans les deux cas, il n'est question que d'habitude. Les dettes sont sources d'inquiétudes qui empoisonnent l'existence. D'autre part, l'accumulation de biens apporte plaisir, contentement, santé et bonheur.

En 1938, l'Angleterre avait déjà dans ses caisses d'épargne au-delà de seize milliards de dollars. Quelle belle leçon pour nous.

Vertus à développer

L'économie ne comprend pas seulement l'habitude de l'épargne qui consiste à dépenser moins que ce que l'on gagne; elle exige aussi un effort de perfectionnement personnel, afin d'intensifier ses aptitudes à réaliser des épargnes. On s'enrichit plus par ce que l'on épargne que par ce que l'on gagne. Et quand une personne décide de prendre des habitudes d'économie, elle doit s'entourer de moyens qui l'encourageront à agir ainsi, et à éliminer le gaspilage. On doit toujours proportionner ses dépenses à son revenu.

Mes chers amis il nous faut économiser. Le Caisse populaire nous en fournit un moyen facile et agréable. Si les quelques piastres que nous avons brûlent nos poches, sachons comme disait monsieur A. B. McDonald, d'Antigonish, que la Caisse populaire voit à ce que de tels incendies soient évités.

Inutile de nous fâcher contre les Gros-Bonnets qui nous malmènent. Le poing n'a jamais mis de l'ordre dans le monde. La haine n'a jamais donné de meilleurs résultats. Et trop souvent le coeur refuse d'écouter la raison. S'il y a faute quelque part, c'est bien la nôtre. Nous sommes si froids, négligents et indifférents à l'égard de nos oeuvres. Soyons plus pratiques. Réfléchissons sur ce que nous espérons faire et réaliser. Mettons nos épargnes à notre Caisse populaire et tous les trusts y passeront les uns après les autres.

Un placement excellent!

La Caisse populaire ramasse les sous qui à leur tour forment les piastres. Personne ne va au ciel d'un simple vol direct; on y va pas à pas. Le travail de l'épargne est celui de la goutte d'eau. A la longue, l'épargne régulière, systématique, s'amoncelle, et nous libère de nos dettes. C'est comme cela que les $25,000,000 de la province de Québec, et notre $1,000,000 à nous ,ont été amassés.

Lucien Romier, le grand économiste français, nous dit: "Placez d'abord votre argent dans votre propre caisse populaire, dans ce que vous connaissez dans ce que vous pouvez contrôler, par conséquent, dans votre travail. Croyez-moi, le meilleur placement, c'est dans son travail, dans sa propre affaire. Vous ne serez jamais si sûr de la gestion d'une entreprise que lorsque vous serez chargé de la gérer".

Rôle de la Caisse

Voilà le vrai rôle de la Caisse populaire, organiser l'épargne dans la paroisse. A cet effet, comme disait le notaire Eugène Poirier, de Montréal elle sollicite l'enfant sur le chemin de l'école à conserver les quelques sous qu'il destine à l'achat de friandises; elle invite le jeune homme et la jeune fille à déposer dans leur Caisse les sommes qu'ils sont tentés de dépenser en plaisirs frivoles ou pour l'achat d'objets inutiles; elle exhorte l'homme d'âge mûr à mettre en réserve, chaque semaine, chaque mois, une certaine part de son salaire ou de son revenu pour prévenir les jours sombres, ou se garantir contre l'incertitude du lendemain.

En effet, l'épargne protège contre les revers de fortune l'indigence, la maladie, le chômage, et nous enseigne les bienfaits inappréciables d'une sage prévoyance fortifiée par la coopération. Elle féconde l'esprit d'initiative, encourage et fortifie le travail agricole ou industriel.

Voilà ce qu'il nous faut chez-nous. Et avant de nous quitter ce soir, prenons une bonne résolution. Une fois pour toute, décidons-nous d'économiser, et décidons les retardataires. Aidons et faisons vivre notre Caisse populaire; elle nous aidera ensuite à vivre.

Sur les dettes

Pendant qu'il se bat pour la liberté, et à mesure qu'il se bat pour la liberté, le Canada augmente sa dette publique. Elle a augmenté de près de 40 pour cent de 1942 à 1943—en une seule année.

Aussi, malgré que le taux moyen d'intérêt ait baissé de 2.9 pour cent à 2.6 pour cent, le gâteau annuel à servir par le pays à ses créanciers privés a augmenté d'une trentaine de millions.

Le service de la dette publique est le plus gros item individuel des dépenses ordinaires.

Avant la guerre, on servait chaque année 128 millions aux étrangleurs de notre vie économique. L'année dernière, on leur a servi 198 millions et demi. Cette année, on va leur servir au-delà de 220 millions.

Pendant l'année fiscale 1942-43, la somme des dépenses ordinaires (en dehors des dépenses de guerre) a été de 565 millions et trois quarts. Sur cette somme, nos créanciers ont absorbé 198 millions et demi, plus du tiers.

Plus du tiers des taxes prélevées pour nos dépenses ordinaires va donc, chaque année, à payer l'abdication de la souveraineté du gouvernement.

Dans la même année 19424-43, le gouvernement fédéral a cru aider efficacement l'agriculture, si essentielle à l'effort de guerre, en lui octroyant 8 millions et trois quarts; sous le poste des dépenses de guerre, il y a ajouté en services divers 20 millions et trois quarts;; soit un grand total de 29 millions et demi — afin de pousser la production alimentaire à son maximum.

29 millions et demi des deniers publics aux nourriciers de l'humanité, et 198 millions et demi aux rationneurs de l'humanité.

Dans la même année, le gouvernement fédéral octroyait 30 millions en pensions de vieillesse. 30 millions à ceux qui ont peiné toute une vie au maintien ou à l'agrandissement du Canada, et 198 millions à ceux qui nous *mesurent* notre droit de respirer.

Dans la même année, toutes les dépenses faites pour le service postal, d'un bout à l'autre du pays et en dehors du pays, pour tous les bureaux de poste et pour l'armée de facteurs et autres employés postaux s'élevaient à 45 millions.

45 millions au magnifique service qui tient les hommes en communication entre eux, malgré des distances énormes. Et, 198 millions à ceux dont le système jette la discorde entre les hommes.

• •

Un pape a dit que ceux qui contrôlent l'argent et dispensent le crédit à leur gré sont les *maîtres* du sang de la vie économique, qu'ils tiennent nos vies entre leurs mains, si bien que, sans leur permission, nul ne peut plus respirer..

Puis, ce même Pape a déploré que les gouvernements, qui devraient voir de haut au bien commun, soient devenus les fidèles serviteurs des intérêts privés.

Bien fidèles serviteurs, en effet, qui se mettent en quatre pour arracher à leurs administrés la plantureuse récompense annuelle à servir en toute première ligne, avant toute autre dépense, à ceux qui dispensent le crédit à leur gré.

Si la présente guerre se termine par la victoire complète des alliés, les dictateurs militaires des pays de l'axe auront perdu leur sceptre; mais les dictateurs financiers de tous les pays, du nôtre très en vedette, auront affermi le leur. ,

Le capitalisme actuel

Nous avons dit sur le rapport de la fondation de notre cercle que nous publierions, dans la mesure du possible, les travaux donnés au cercle. Vu la longueur de ces études, il est impossible de les publier en entier. Alors nous nous contenterons d'en faire paraître quelques extraits.

Le dernier travail, qui fut exposé par Raymond Bélanger, fut le Capitalisme actuel. En voici un extrait.

"Le second caractère essentiel du capitalisme est un corollaire logique de sa conception de fécondité intrinsèque et indéfinie de l'argent. C'est la domination du capital.

Dans l'entreprise capitaliste, l'autorité et le mérite reviennent non aux travailleurs, ni à l'intelligence technique, mais aux détenteurs du capital ou à leurs représentants. Et nous avons là un mode de gestion qui a pour conséquence l'organisation du travail, appelée salariat, où le manoeuvre et l'ouvrier spécialisés reçoivent des salaires fixes, indépendamment de la situation de l'entreprise, les salaires variables, bénéfices et profits, étant réservés aux possesseurs du capital et de la'utorité comme compensation des risques encourus et des fatigues de la direction.

Pour être au plus acceptable, ce système devrait remplir deux conditions: viser à procurer le bien commun de l'entreprise et celui de la société, plus que l'accroissement du profit de l'entrepreneur capitaliste. Ce bien commun consisterait à seconder au personnel des salaires convenables selon les besoins, le travail et la condition des ouvriers; aussi à ce que l'entreprise soit gérée avec prudence de manière à progresser et à durer.

Or, la plupart du temps, notre capitalisme moderne présente une division néfaste entre le capital, le personnel de direction technique et les ouvriers. Les capitalistes préfèrent leurs intérêts propres aux besoins de la société; ou même de propos délibéré ils sacrifient telle ou telle entreprise à leur intérêt particulier. Le capital financier, ou "capital de fonds" prédomine sur le capital industriel (celui qui sert aux échanges), et les industries deviennent les pions de la finance anonyme. La juste rétribution des salariés se réalise encore moins souvent et les exemples ne nous manquent pas des pénibles disputes entre les maîtres des capitaux et le prolétariat. Ceux-là possèdent tout: argent, usines, instruments de travail; le prolétariat c'est la classe des pauvres ouvriers qui n'ont rien autre que leurs bras et qui sont obligés pour vivre de donner pratiquement leur travail aux premiers.

"Dans le régime actuel, dit Karl Marx, l'ouvrier ne reçoit comme salaire en échange de l'objet qu'il a produit, qu'une partie de la valeur que son travail et son travail seul, lui a donnée :l'employeur ne lui en laisse que ce qui lui est strictement nécessaire à sa subsistance et lui refuse le reste pour constituer le capital qui, prélevé peu à peu, chaque jour et sur chaque ouvrier, d'autant plus abondamment que les ouvriers travaillent plus longtemps et sont moins payés, sert ensuite à fournir les matériaux de nouvelles productions, sources de capital plus important. Ainsi petit à petit s'accroit l'exploitation des prolétaires de plus en plus nombreux pour une classe de plus en plus restreinte de capitalistes".

CERCLE "ARCHAMBAULT"
ROLAND ROY,
secrétaire.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

"Qu'est-ce qui te retient mon ami?"

"LES GARS qui font pleuvoir sur l'Axe des tonnes d'explosifs n'ont pas attendu une invitation spéciale pour se lancer dans la bataille . . . et ils se demandent aujourd'hui ce que tu es devenu, toi. Ces types-là sont dans la mêlée: ils travaillent tous ensemble, de concert, dans les équipages aériens; chacun fait sa part.

En plus d'accomplir une tâche vraiment virile et de satisfaire ton esprit d'aventure, tu bénéficieras dans la RCAF d'un entraînement technique qui te sera très utile dans le civil après la guerre.

Si tu as à coeur de faire ta part et si tu es en bonne santé, rien au monde ne devrait te retenir. Enrôle-toi dans les équipages aériens aujourd'hui même. Sous la tutelle d'aviateurs d'expérience, tu pourras 'gagner tes ailes' en quelques mois seulement. Qu'en dis-tu mon ami?"

RCAF

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN
JOIGNEZ-VOUS AUX JOYEUX COMBATTANTS DE L'AIR

Centres de recrutement dans les principales villes du Canada. Des unités itinérantes de recrutement passent régulièrement aux autres endroits.

AC20WF

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

LA VIE AGRICOLE

La réparation des machines

Les interruptions causées aux travaux des semailles ou de la moisson par la nécessité de réparer des machines qui se brisent, coûtent souvent très cher, il y a perte sur le rendement et sur la qualité des récoltes. On fera bien, pour éviter ces pertes, de dresser une liste de toutes les parties à remplacer et à réparer dans les machines dès que les travaux d'automne sont terminés. Dans les conditions actuelles, qui peuvent exister tant que la guerre durera, il est sage de commander des pièces de rechange longtemps à l'avance pour ne pas s'exposer à de longs retards.

Toutes ces réparations devraient en autant que possible être faites en automne et en hiver, quand les travaux extérieurs pressent moins que pendant la saison de végétation. Les réparations qui ne peuvent être exécutées sur la ferme même seront confiées au forgeron ou à d'autres spécialistes en automne et en hiver, pour que les travaux de ces derniers soient répartis d'une façon plus égale pendant toute la durée de l'année.

Dans la vérification d'une machine, il faut démonter et examiner soigneusement toutes les parties exposées à s'user comme les axes, les coussinets, etc., et remplacer toutes celles qui paraissent ne pas devoir bien fonctionner toute une saison. On nettoiera parfaitement toutes les autres parties et on les examinera avec soin pour voir si toutes les pièces lubrifiantes fonctionnent bien. Les parties qui travaillent dans la terre comme les lames du cultivateur, les disques, seront également vérifiées. Celles qui sont fendues ou très usées seront remplacées. Il peut être nécessaire d'en affuter d'autres pour qu'elles travaillent mieux la saison suivante.

Un nombre raisonnable d'instruments bien choisis et tenus en parfait état de travail rendront de meilleurs services qu'une multitude de machines en état plus ou moins indifférent.

Le soja sert beaucoup

Le soja remplit depuis très longtemps des fonctions très utiles, aussi bien dans l'agriculture que dans l'industrie. Autrefois une bonne partie de la graine de soja que nous utilisions venait de Mandchourie, le pays où cette plante est indigène, mais les approvisionnements venant de ce pays ont presque disparu depuis la guerre et les difficultés de transport qu'elle occasionne. Heureusement les bases de la culture du sajo avaient été posées au Canada et aux Etats-Unis et il a suffi d'augmenter les plantations de cette récolte.

La valeur principale de soja se trouve dans la proportion de protéine et d'huile que renferme les graines mûres. Il n'y a pas beaucoup de récoltes canadiennes qui produisent autant de protéine que la graine de soja et l'on sait que les concentrés protéiques sont un élément important d'un grand nombre d'aliments du bétail. La graine de soja est très utile sous ce rapport. Elle remplace la graine de lin. On trouve également d'autres emplois pour la protéine de soja dans le domaine de l'alimentation sur la fabrication des plastiques, des colles pour le bois, des peintures à l'eau et de beaucoup d'autres choses.

L'huile de la graine de soja qui est d'origine végétale a aussi des propriétés très utiles, dit M. C. W. Owen ,de la Division des plantes fourragères du Service des Fermes Expérimentales Fédérales. Après différents traitements, qui varient suivant l'emploi que l'on doit en faire, l'huile peut être utilisée pour remplacer entièrement ou partiellement d'autres huiles dans les graisses végétales, les margarines. les peintures à l'huile, les savons, les conserves, les linoleums et beaucoup d'autres produits. Dans bien des cas on se sert de l'huile de soja pour remplacer d'autres huiles que l'on a beaucoup de difficultés à se procurer aujourd'hui ou qui sont employées pour des fins essentielles de guerre. Il est évident que les investigateurs trouveront encore d'autres modes d'utilisation pour la graine de soja.

Des légumes pour l'hiver

Depuis quelques mois, le jardin a fourni à la famille tous les jours les légumes dont elle avait besoin. Le temps est maintenant venu de faire les approvisionnements pour les mois d'hiver.

A cause des prix élevés des viandes et des restrictions de toutes sortes qu'imposent les circonstances, tous ceux qui le peuvent tant à la campagne, qu'à la ville, se doivent de mettre en cave les quantités de légumes nécessaires pour fournir à toute la famille durant les longs mois d'hiver, cette partie essentielle de l'alimentation.

Il va sans dire, que nous ne conseillons pas à ceux qui ont des caves qui ne sont pas à l'épreuve de la gelée, d'y entreposer des légumes. Dans la plupart des cas cependant, c'est le contraire que l'on rencontre, les caves sont trop chaudes à cause de la fournaise. Comme la majeure partie des légumes se conservent mieux à une température plus basse que trop élevée, très peu de caves ne peuvent servir à l'entreposage des légumes. Voyez donc sans tarder à préparer la cave pour pouvoir y conserver tous vos légumes avec le moins de perte possible. Si elle est trop froide, rapportez de la terre ou de la paille ou encore des branches de conifères près des murs de fondation, afin d'empêcher le froid de pénétrer à l'intérieur. Dans le cas contraire, si la température de la cave est trop élevée, faites un mur double avec quatre pouces de sciure de bois entre, dans le coin de la cave le plus éloigné de la fournaise, là où, il y a un soupirail afin de pouvoir ventiler au besoin. Un espace de six à huit pieds carrés donnera suffisamment de place pour y conserver tous les légumes nécessaires à une famille moyenne pour les mois d'hiver.

Ne mettez en cave que des légumes sains, non piqués par les insectes et exempts de pourriture. Vous éviterez ainsi des pertes et vous serez assuré d'avoir suffisamment de légumes pour attendre ceux de la prochaine saison. Quant aux choix des légumes, cela est dicté un peu par les goûts. Pour permettre à la cuisinière de préparer des plats appétissants et variés en plus des pommes de terre, il faudrait au moins un ou deux sacs des légumes suivants: carottes, oignons, betteraves, panais, choux de siam, des choux, du céleri, des courges, du poireau, etc.

Assurons la santé de la famille en mettant en cave et en consommant beaucoup de bons légumes.

C. E. STE-MARIE
Régisseur associé,
Station Expérimentale Fédérale, l'Assomption, Qué.

Des craintes sur la Russie

Washington—Des sénateurs américains ont récemment exprimé des craintes au sujet des intentions de la Russie en ce qui concerne les réajustements à faire en Europe après la guerre.

Le sénateur Burton K. Wheeler (D), de Montana, a attiré l'attention du sénat américain, vendredi dernier, au moment où, la conférence "tripartite" de Moscou semblait sur le point de se terminer, sur la perspective d'une Europe dominée par la Russie après la guerre et la possibilité de l'extension du communisme à la plus grande partie d'Europe.

Le sénateur Reynolds (D), de North Carolina, posa au sénateur Wheeler la question suivante:

"Si notre alliée, la Russie, se propose — et je prétends que nous avons de droit de chercher à nous renseigner sur ses intentions — de demander et de saisir en fait la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Latvie, la Lithuanie, l'Estonie, la Finlande, la Bessarabie et la Roumanie, quelle attitude, nous des Etats-Unis et notre alliée la Grande-Bretagne, allons-nous prendre à ce sujet?"

Le sénateur Wheeler répondit à cette question qu'il serait impossible d'y faire quoi que ce soit.

Cette question fut discutée au sénat américain à l'occasion de la résolution Conanlly, actuellement à l'étude, définissant la part des Etats-Unis dans l'oeuvre de faire et de maintenir la paix dans le monde.

Vague de communisme

"Laissez-moi dire, continua M. Wheeler, que si la Russie réussit à dominer la Pologne, la Latvie, la Lithuanie, l'Estonie et une partie de la Finlande et si elle saisit également le Bosphore, elle dominera toute l'Europe avec l'exception, peut-être, de quelques pays comme la Hollande, la Belgique et la France.

Il est probable, toutefois, qu'elle dominera la France aussi, et il est probable également que, la guerre terminée, la Russie aura la maîtrise de toute l'Europe et que le communisme se répandra dans la plus grande partie de l'Europe.

"Quelqu'un a dit récemment, continua le sénateur, que si la Russie domine l'Europe celui lui apportera peut-être la paix. Cela pourrait peut-être donner la paix à l'Europe en autant que les Etats-Unis y sont intéressés, mais la Grande-Bretagne s'opposera certainement à cet état de choses et si la Grande-Bretagne entrait en Guerre avec la Russie au sujet de l'Iraq ou de l'Iran, on nous dirait de nouveau que nous devons participer à la guerre pour sauver l'Empire Britannique ou pour sauver la civilisation".

Le sénateur mit le sénat en garde contre une attitude qui semblerait être une approbation de pareilles intentions de la part de la Russie.

CELEBRATION DE LA VICTOIRE TUNISIENNE

Lorsque les Alliés remportèrent la victoire en Tunisie, il se fit de grandes démonstrations, de grandes parades. On voit ici une de ces parades, effectuée par les troupes victorieuses. Les avions de la RAF survolent le défilé, emblème de la puissance Alliée.

COMMENT MESURER LA QUANTITE DE FOIN DANS UNE TASSERIE

Pour trouver le nombre de tonnes de foin dans une tasserie, on multiplie la longueur par la profondeur et par la largeur et on divise par 450. Si c'est de la paille, on multiplie ces trois chiffres comme pour le foin, mais on divise par un nombre allant de 600 à 1000 suivant la longueur de temps que la paille a été dans la tasserie. Plus ce temps est long plus le chiffre employé pour la division doit être faible.

SUR LES CONTENANTS DU TABAC

Ottawa.—Afin de faire des économies dans l'empaquetage du tabac, M. D. Sim, administrateur du tabac, à la Commission des Prix et du Commerce annonce de nouveaux règlements sur les contenants du tabac. Le nouveau décret défend l'emploi de certains modèles, de certains contenants et fixe une pesanteur maximum pour le carton employé dans d'autres contenants.

AJUSTEMENT DU PRIX DES POMMES

Ottawa.—De légers changements destinés à faciliter la distribution des diverses qualités de pommes ont été annoncés aujourd'hui par la Commission des Prix et du Commerce dans un amendement apporté à sa récente ordonnance sur les prix maxima des pommes dans toutes les parties du Canada.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

A VENDRE
Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
2 Centrifuge de Laval
VOYEZ NOS PRIX
BRUNET ET RATHWELL
TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

Hotel FRONTENAC
L'HOTEL LE PLUS RECENT ET LE PLUS MODERNE ET QUI S'ELEVE DANS COEUR DE SUDBURY
Service dernier-cri partout, douches, bain dans chaque chambre, eau chaude courante, téléphone et service d'élévateur.
Un taux spécial pour l'automne. Réduction dans les prix à la semaine pour les hôtes réguliers.
TELEPHONEZ 8-8318 POUR PLUS DE DETAILS

Les naissances en octobre

Les naissances à Sudbury ont baissé durant le mois d'octobre. Il y a eu 149 naissances comparées aux 166 naissances du mois précédent. Le mois le plus bas pour naissances à Sudbury fut le mois d'avril, avec un total de 141. Bien que le chiffre pour octobre soit bas, le total pour les dix mois est de 1,687 comparé avec 1,567 pour la même période l'an dernier. Ainsi le taux pour 1943 est de 7 pour cent de plus que l'an dernier et 13 pour cent de plus qu'en 1941.

Smoker au collège

Les anciens du collège auront leur "Smoker" jeudi prochain le 18 novembre, à 8 heures, au collège .Tous les anciens sont cordialement invités.

Lettre d'Ottawa

(*suite de la première page*)

le l'un de ses principaux arguments de la prochaine campagne électorale fédérale. Il se servirait alors de ce nouveau changement pour convaincre le public qu'il est toujours l'autonomiste qu'il a prétendu être.

La valeur de cet argument est bien faible. Ce n'est pas parce que nous aurons maintenant un ambassadeur à Washington que le Canada jouira d'une véritable souveraineté. Ce n'est là qu'un de ses attributs. On peut tous les posséder sans avoir de souveraineté réelle. La politique des libéraux comme celle des conservateurs, c'est, avant tout, l'unité de politique extérieure de l'Empire. Ils ne s'entendent pas sur les moyens d'y arriver, mais au fond les deux vieux partis poursuivent le même but. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier. On ne doit pas se laisser tromper par les signes extérieurs de la souveraineté. Quand bien même nous les posséderions tous, nous ne jouirons pas plus de la souveraineté réelle, à moins que le Canada n'oriente sa présente politique dans un autre sens. Ce n'est pas l'habit qui fait le moine. M. King a beau tenter de se camoufler. Ses paroles veulent être celles d'un autonomiste; ses actes sont bien ceux d'un impérialiste. Or, ce sont les actes, et non les paroles, qui comptent.

UN CODE OUVRIER

Il vient de se tenir, ici, une conférence entre les autorités fédérales et les autorités provinciales, en vue d'en arriver à élaborer un code ouvrier pour les industries de guerre. On s'est entendu sur les quatre principes suivants:

1. L'accord collectif obligatoire pour assurer le respect de toute clause ou condition de travail comprise dans les conventions collectives, sujettes aux règlements de l'ordonnance du contrôle des salaires.
2. L'arbitrage obligatoire comme moyen de régler les différends qui peuvent naître des accords collectifs.
3. La définition et la défense des pratiques malhonnêtes.
4. Le rouage administratif nécessaire pour mettre en pratique le code ouvrier.

La plus grande partie de la discussion, affirme-t-on, roula sur le maintien de l'autonomie provinciale. Québec tint à ce que cette mesure ne soit considérée que comme une mesure de guerre, qui prendra fin avec la guerre elle-même. C'est du moins officiellement le but. Mais, comme les mêmes problèmes ouvriers se poseront après la guerre, on peut conclure que les autorités fédérales songent à profiter de cette conférence pour étayer un code ouvrier qu'elles tenteront ensuite d'appliquer au temps de paix.

On ne peut se prononcer sur la valeur de cette conférence, avant de connaitre exactement ce que le nouveau code ouvrier contiendra. Tout de même, il est permis de noter que, dans le règlement des problèmes ouvriers, on peut en arriver à l'uniformité pour tout le Canada là où elle est désirable, lorsqu'on veut s'entendre avec les provinces. Voilà qui prouve qu'une législation uniquement fédérale n'est pas nécessaire pour atteindre ce but. On peut, avec de la bonne volonté de part et d'autre, y arriver au moyen d'une législation concurrente, c'est-à-dire une législation provinciale-fédérale.

Le nouveau code ouvrier s'appliquera seulement aux industries de guerre. Il ne s'agit pas d'élaborer une législation pour toute l'industrie canadienne. Une question se pose ici. Qu'est-ce qu'une industrie de guerre? Certaines usines fonctionnent uniquement pour la production de guerre. D'autres travaillent partiellement pour la guerre et particulièrement pour la production civile. Considérera-t-on comme industrie de guerre toute usine qui travaille pour la guerre, que ce soit partiellement ou en totalité? C'est un point à trancher. Il nous semble que toute industrie, du moment qu'elle travaille pour la guerre, devrait être considérée comme industrie de guerre, même si elle travaille partiellement pour la production civile. Ce code ouvrier est une mesure de guerre destinée à protéger la production de guerre. Logiquement il devrait donc embrasser toute usine où se fait de la production de guerre.

DANS LE CAMP DE C.C.F.

M. Winch, leader de la C.C.F. en Colombie britannique, vient de causer toute une sensation. Les journaux ont rapporté qu'il avait dit à Calgary: Quand nous prendrons le pouvoir, nous établirons immédiatement le socialisme. S'il y a de l'opposition, nous recourrons à la police et à l'armée pour la maitriser. Ceux qui défieront le gouvernement seront traités comme des criminels ordinaires." M. Winch aurait également dit que, à son arrivée au pouvoir, la C.C.F. déchirerait l'Acte de l'Amérique britannique du nord et donnerait aux Canadiens une constitution vraiment canadienne.

Cette déclaration a soulevé une tempête. Le premier ministre Drew, de l'Ontario, en a profité pour attaquer la C.C.F., qui constituera le principal parti de l'opposition au parlement de Toronto. 'Nous avons à faire face, dit-il, à un mouvement révolutionaire qui a à sa solde une armée d'organisateurs travaillant chaque jour par tout le pays. Ceux qui croient en la liberté, en la démocratie, au lien britannique doivent s'organiser avec une égale vigueur et une détermination égale." M. Drew traite la C.C.F. d'antibritannique et de révolutionnaire. M. Winch, continua-t-il, travaille pour une "révolution militante" et "voilà ce qu'il veut dire lorsqu'il déclare que la C.C.F., à son arrivée au pouvoir, mettra en vigueur ses principes avec la force de l'armée et de la police."

DES EXPLICATIONS

Effrayé de la portée de ces paroles, M. M.-J. Coldwell, leader national de la C.C.F., y est allé de ses explications. Il a commencé par déclarer qu'on a dû mal interpréter M. Winch. Le professeur Scott, secrétaire en même temps qu'organisateur de la C.C.F. pour la province de Québec, a dit qu'il doutait fort de l'exactitude des paroles qu'on attribuait à M. Winch. M. Coldwell a déclaré que la question posée à M. Winch a dû l'être comme suit: "Si la C.C.F. prend le pouvoir au fédéral, le parti tentera-t-il d'établir le socialisme sans recourir à la force?" M. Coldwell croit que, sans aucun doute, M. Winch a dû répondre que, si un groupement quelconque tentait de résister à la volonté du peuple par des méthodes subversives, le gouvernement C.C.F. ferait comme tout autre gouvernement et se servirait de la police pour écraser les forces subversives et faire respecter la loi et l'ordre démocratique.

Le leader national de la C.C.F. est revenu, le lendemain, sur le sujet. Il a exprimé l'opinion que des communistes ont tendu un piège au chef du parti en Colombie britannique, M. Winch. "Il existe un groupe de communistes à Calgary, continua M. Coldwell, et ceux-ci assistent aux assemblées de la C.C.F. dans le but de nous causer des embarras." Le leader national de la C.C.F. a dit que ce doit être le même groupe de communistes qui l'interrompirent, lorsqu'il prit la parole à Calgary. "Le parti de la C.C.F., conclut-il, n'a jamais été et ne sera jamais un parti tentant d'arriver au pouvoir en recourant à la force, sauf par la force du vote exprimée de façon démocratique."

M. Winch nie, enfin, les propos qu'on lui a prêtés. Ce qu'on lui a demandé, c'est ceci: "Si un gouvernement C.C.F. prenait le pouvoir et que la grande industrie et la grande finance refusaient d'accepter la mise en vigueur du socialisme, qu'est-ce que la C.C.F. ferait?" Voici ce que M. Winch prétend avoir répondu: "Quand un gouvernement C.C.F. viendra au pouvoir, ce sera parce que le peuple lui aura donné le mandat de mettre en vigueur un programme socialiste. La C.C.F. procédera immédiatement à la mise en vigueur d'une législation en conformité de son programme. Si la grande industrie et la grande finance refusent d'obéir aux lois, démocratiquement insérées dans les statuts, ils se trouveront alors dans la même situation que celui qui enfreint aujourd'hui la loi et ils seront traités comme des transgresseurs de la loi par la police et par l'armée."

Comme on le voit, ce n'est pas la même chose. M. Winch a-t-il prononcé les paroles qu'on lui prête? Il le nie maintenant. Où est la vérité?

L'ENROLEMENT BAISSE

On vient de publier des chiffres au sujet de l'enrôlement volontaire dans l'armée. Ils indiquent que ce mode de recrutement donne de mois en mois moins de rendement. Voici les chiffres:

Janvier	10,848
Février	8,247
Mars	7,003
Avril	5,909
Mai	5,672
Juin	4,581
Juillet	4,488
Août	4,020
Septembre	4,420

A noter que ces chiffres comprennent également les femmes qui se sont enrôlées. Les sanglantes batailles que M. Churchill nous a annoncées pour l'an prochain obligeront-elles le gouvernement canadien à recourir à la conscription officielle des Canadiens pour outremer? Les prochains huit mois nous renseigneront à ce sujet.

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

La saison de hockey approche rapidement dans le district de Sudbury et aucun détail nous a encore été fourni au sujet du hockey junior. Il est vrai que le nombre de juniors a diminué mais il en reste suffisamment pour former quelques équipes. Ce qui manque probablement c'est un organisateur qui s'intéresserait à la chose et ainsi le circuit junior recevrait autant d'attention que la ligue juvénile. Il est certain que les juvéniles vont avoir une saison exceptionnellement bonne car un certain nombre de particuliers, Max Silverman surtout, un sportif enthousiaste, ont assuré leur collaboration pour grouper les juvéniles. Quant au hockey senior, gardien de buts du Open Pit, nous apprenait dernièrement que cette équipe serait la seule en fonction cet hiver. L'Open Pit alignera d'excellents joueurs mais, selon Gerth, l'équipe se contentera de quelques parties d'exhibition avant de participer aux éliminatoires pour la coupe Allan. La ligue Shift ou des travaillants de Copper Cliff sera en opération mais on s'attend à ce qu'elle ne fournisse pas du jeu épatant. Donc il va sans dire que les amateurs de hockey à Sudbury vont voir beaucoup de hockey juvénile à part quelques parties d'exhibition chez les séniors. Mais où sont nos juniors? Il y en a, cependant il faudrait qu'on s'intéresse plus à eux. La situation est anormale dans un district où le hockey junior a toujours été populaire.

• •

Frank Boucher est retourné sur l'alignement des Rangers de la ligue Nationale de hockey. Il faisait autrefois partie de la fameuse ligne Bun Cook-Bill Cook-Boucher. En 12 ans de service pour les Rangers cette ligne avait obtenu plus de 1,000 points (buts et assistances).

• •

Samedi dernier, les Canadiens ont remporté leur quatrième triomphe consécutif contre le Détroit par un compte de 4 à 1. Elmer Lach et Buddy O'Connor ont été les deux étoiles de la joute.

• •

A la fin de la semaine dernière, Mud Bruneteau avait déjà amassé 8 buts dans 3 parties. Il est sur l'alignement du Détroit.

Cas règlé

La commission municipale ontarienne a abandonné son opposition à la transformation de la maison F. M. Stafford sur le chemin du lac Trout en une maison de rapport. Voilà la nouvelle donnée au conseil de ville de Sudbury par l'inspecteur de construction H. E. Roseborough. M. Roseborough a dit qu'il avait conseillé à M. Stafford de demander un édit qui permettrait le changement de l'ancienne demeure en une maison de rapport de cinq appartements. Il dit que la commission municipale avait donné son rapport à la suite d'une réunion tenue à Sudbury.

Lavigne

Lavigne, (D.N.C.) — Dimanche, le 6 novembre avait lieu en notre salle paroissiale un magnifique "Bingo" organisé par nos jeunes gens et jeunes filles. Amusements de toutes sortes, et à la fin de la veillée quelques chansonnettes canadiennes, tout enfin contribua à rendre nos visiteurs satisfaits. M. l'abbé François Blais, vicaire à la paroisse de Verner, nous interpréta quelques beaux numéros de son répertoire: "Le rêve passe", "Youppe-youppe sur la rivière... etc.

Nous remercions tous ceux qui sont venus nombreux, encourager nos jeunes à l'organisation et puissent-ils encore nous prouver leur enthousiasme et leur initiative en organisant d'autres soirées semblables.

Le 9 novembre un encan avait lieu chez M. Simon Dauphinais qui demeurera désormais à Verner.

Mme Martial Arbour passa quelque temps à l'hôpital de Sturgeon Falls.

Notre curé, le R. P. Cholette, se rendait à Sudbury vendredi dernier, le 12, pour assister à la séance: 'Le pauvre sous l'escalier", présentée par les élèves du Collège Sacré-Coeur.

M. et Mme Eugène Beausoleil, accompagnés de MM. Aimé Forest et Alpha Bibeau, de Sudbury, rendaient visite à leurs parents de Lavigne, dimanche le 6 novembre.

Si vous avez des bagues ornées de turquoises ou d'opales, gardez-vous de les conserver au doigt si vous vous lavez les mains. Elles ne supportent ni l'eau ni le savon.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Club Saint-Louis
Tél.: 4-4581
RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS
Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraichissements,
Ping-Pong
Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
41½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beach

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beach St. Sudbury
TEL. 8-1471
JOUR ET NUIT

GRANDE EXPOSITION DE LIVRES FRANCAIS
A LA SALLE STE-ANNE
DIMANCHE, LE 21 NOVEMBRE
PAR LA
Librairie Loisirs
RENDEZ-VOUS POUR VOIR LES TOUTES DERNIERES NOUVEAUTES DU LIVRE FRANÇAIS AU CANADA

Théâtre **CAPITOL** Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
CHARLES BOYER — JOAN FONTAINE
dans
The Constant Nymph

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A
L'EPICERIE CARLOAD
45 RUE ELM - 5-5659
300 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME
VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5623
Pour aliments de qualité et service, magasinez chez
CARLOAD